

Une Collection de Lettres de Philippine Duchesne
Avec des Plans d'Etudes Pour la Salle de Classe
Presentée par Marcia Josephson et Catherine Swanstrom



AVANT-PROPOS

Le plan d'études présenté ici est inspiré de neuf lettres (huit lettres de Sainte Rose Philippine Duchesne et une de Ste Madeleine Sophie à Philippine) pour marquer le bicentenaire de l'arrivée de celle-ci en Amérique en 1818. Le programme est destiné aux lycéens d'une connaissance moyenne ou avancée de la langue française.

Les neuf lettres, écrites entre 1818 et 1830, sont divisées en quatre unités (ci-dessous) d'après des thèmes qui correspondent à certains aspects de la vie de Philippine avant son départ pour l'Amérique et au début de la période après son arrivée.

Les thèmes des lettres

I. Vocation à la mission

II. Voyages

III. Amitié

IV. Frontières

Par ce projet, on souhaite inspirer chez les étudiant(e)s du Sacré-Cœur:

- une meilleure connaissance de Philippine Duchesne
- une appréciation de notre patrimoine spirituel commun
- un appel à notre propre vocation de vivre le charisme du Sacré-Cœur dans le monde d'aujourd'hui

Table des Matières

1. Couverture
2. Avant - Propos
3. Table des Matières
4. Préface
5. Remerciements
6. Moments Clés dans la Vie de Philippine
7. Lettres et Plans d'Études
 - I. Vocation à la mission**
 - a. à Mère Barat, Paris, janvier ou février 1818
 - b. de Madeleine Sophie Barat à Philippine, Paris, 12 février 1818
 - II. Voyages**
 - a. aux pensionnaires de Sainte-Marie d'en-Haut, Bordeaux, 15 février 1818
 - b. aux pensionnats de Paris et de Grenoble, Nouvelle-Orléans, 3 juin 1818
 - III. Amitié**
 - a. à Mère Deshayes, maîtresse des novices de Paris, 29 août 1820
 - b. à Mlle Félicia Chrétien, élève de Grand Coteau, St Louis, 30 juin 1830
 - c. à Madame de Rollin (Joséphine Perier), cousine et amie de Philippine, 10 avril 1828
 - IV. Frontières**
 - a. aux religieuses et aux élèves, St Charles, 20 novembre 1818
 - b. aux élèves de Sainte-Marie d'En-Haut, 1820
« Note sur quelques nations du Nord de l'Amérique, principalement sur les Algonquins »

8. Appendice

- a. Traduction des citations du latin en français dans la première lettre à Sophie Barat
- b. La Lettre à Mlle Félicia Chrétien du 30 juin 1830, l'originale écrite à la main de Philippine
- c. Plan d'une exercice supplémentaire paléographique
- d. Carte des États-Unis en 1822
- e. Carte des Antilles - Voyage de Philippine

PRÉFACE

Les lettres dans cette collection sont présentées par thème et non par date chronologique. Selon chaque thème, vous trouverez deux ou trois lettres qui y correspondent. Nous encourageons chaque collègue à adapter ce plan aux besoins de sa classe, que ce soit toute la collection, une unité ou même une seule lettre bien choisie.

Chaque lettre suit le format ci-dessous:

I. une **introduction à la lettre** qui est une courte situation contextuelle de la lettre.

II. une **pause de prière**, « **Fidélité à l'Esprit** », que ce soit l'écoute d'un morceau de musique, l'étude d'une image ou la lecture d'un passage biblique, pour diriger la classe vers un esprit de contemplation.

III. le **texte de la lettre**

IV. un **lexique de vocabulaire** qui offre une liste de termes, personnes, lieux et expressions employés dans la lettre pour développer chez le lecteur une connaissance de l'histoire et de son héritage spirituel de façon qu'il comprenne le texte sans l'usage excessif du dictionnaire. Le lexique suit toujours le texte de la lettre.

V. une **activité**, faite par l'individu, en paires ou en groupes, qui éclaire un aspect de la lettre afin de permettre au lecteur de mieux connaître Philippine et mieux apprécier sa spiritualité.

A la fin de la présentation de chaque unité thématique se trouve la section qui se nomme « **Dans les pas de Philippine** ». C'est une invitation aux étudiant(e)s, représentant(e)s du « futur de l'Eglise », à mettre leur inspiration et leur foi en action dans leur propre vie, selon le charisme commun à nous tous pour faire connaître l'amour du Sacré-Cœur dans le monde.

Nous aimerions exprimer notre souhait profond que ce plan d'étude offre une pause pour s'engager hors des exigences quotidiennes de la vie académique. On espère que cela permettrait aux étudiant(e)s de découvrir leur propre vocation dans la « fidélité à l'Esprit ».

Très amicalement dans le Sacré-Cœur de Jésus,

Marcia Josephson, professeur de français, Sacred Heart Greenwich, Greenwich, Connecticut, USA. Diplômée de Harvard University, Doctorat en Langue et Littérature Françaises du Moyen Age

Catherine Christman Swanstrom (Grand Coteau), professeur de théologie et de français, Villa Duchesne, Saint Louis, Missouri, USA. Diplômée de Loyola University, New Orleans, Saint Louis University, Maîtrise en Français en Langue et Littérature Française

décembre 2017

Remerciements

Nous aimerions remercier les personnes suivantes qui nous ont aidées avec ce projet.

Mme Véronique Baloup-Kovalenko, professeur de français à Sacred Heart Greenwich, États-Unis, pour son assistance éditoriale

Maryvonne Duclaux, RSCJ, Archives de la Société du Sacré-Coeur de Jésus, Province Belgique, France, Nederland (BFN), pour sa traduction de la prière attribuée à Philippine

M. Karl Haeseler, Directeur de la technologie éducative, Sacred Heart Greenwich, États-Unis

Kathleen Hughes, RSCJ, et le comité du bicentenaire de Sainte Philippine Duchesne, St Louis, États-Unis

Kathy McGrath, RSCJ, pour son assistance avec la liste de “Moments Clés dans la Vie de Philippine” et la permission de publier le contenu du document distribué au Forum de Spiritualité (St Louis, 2017) dans un autre format

Carolyn Osiek, RSCJ, Frances Gimber, RSCJ, et M. Michael Pera, Archives de la Société du Sacré Coeur de Jésus, États-Unis - Canada pour leur assistance et leur encouragement dès le début de ce projet

Mlle Trudy Rhomberg, élève à Villa Duchesne, St Louis, États-Unis, pour le dessin de la couverture du projet

Moments Clés dans la Vie de Philippine

Issue d'une famille de la haute bourgeoisie, Philippine Duchesne est née à Grenoble le 29 août 1769 (sept ans avant que les Etats-Unis deviennent un pays).

Elle habitait à côté de ses cousins les Perier et sa meilleure amie était sa cousine, Joséphine Perier. Elle bénéficiait des classes données par le précepteur des garçons Perier.

A l'âge de douze ans, Philippine et Joséphine ont été envoyées au Couvent de la Visitation, à Sainte-Marie d'En-Haut, pour préparer leur première Communion. Dès ce moment, Philippine a ressenti un appel à la vocation d'une vie religieuse. Malgré l'opposition de sa famille, Philippine est rentrée dans le Couvent de la Visitation, mais la fermeture de toutes les institutions religieuses par le gouvernement révolutionnaire français l'a empêchée de poursuivre une vie de religieuse.

Philippine a pris possession du Couvent de la Visitation après la Révolution et a tenté sans succès d'y faire renaître une vie religieuse.

Madeleine Sophie Barat est arrivée à Grenoble au mois de décembre 1804 afin d'accueillir Philippine et ses compagnes à la Société du Sacré Coeur récemment fondée. Onze années plus tard, en 1815, Philippine a été nommée Secrétaire Générale de la Société et s'est installée à Paris.

Inspirée des récits qu'elle avait entendu raconter par des missionnaires quand elle était jeune, Philippine demandait depuis longtemps la permission de partir pour l'Amérique. Finalement, après en avoir reçu l'autorisation, elle s'est rendue à Bordeaux où elle est restée plus d'un mois avant de s'embarquer le 19 mars. Après un voyage extrêmement agité de plus de 70 jours, Philippine (à l'âge de 49 ans) ainsi que quatre autres religieuses sont arrivées en Louisiane en mai 1818.

Leur destination était Saint Louis, mais puisqu'il n'y existait pas de logement, l'Evêque les a amenées à St. Charles où elles habitaient dans ce qu'on appelle la "Duquette Mansion", demeure de M. François Duquette, marchand à St. Charles, et sa femme. C'était en effet une maison à dimensions très modestes.

Philippine a établi la première école libre à l'ouest du Mississippi avec vingt-et-un enfants de St. Charles. Plus tard, elle a ouvert un pensionnat avec trois filles de Saint Louis. Après un hiver rude qui a amené le froid, la faim et un manque d'argent, Mère Duchesne a déplacé son école à Florissant, où elle espérait attirer des pensionnaires.

Comme Supérieure, elle accueillait et formait les premières Américaines qui cherchaient à entrer dans la Société du Sacré Coeur. C'était aussi sa responsabilité d'ouvrir d'autres écoles: Grand Coteau en 1821 et Saint Louis "City House" en 1827. En 1828, les Jésuites de la paroisse St. Charles Borromeo ont invité les religieuses à y revenir et à rétablir l'école. On a habité la "Duquette Mansion" jusqu'à ce que le nouveau couvent et l'école aient été complétés en 1835.

Ce n'est qu'à l'âge de 70 ans que Philippine a enfin réalisé son rêve de travailler avec les Amérindiens, ce qui était au début sa raison pour venir en Amérique. Elle a finalement accompli une mission chez les Potawatomi à Sugar Creek dans l'état du Kansas. La barrière de la langue l'a empêchée d'enseigner, mais elle a pu apprendre aux filles à tricoter et à coudre. Elle passait tellement de temps à prier que les Potawatomi l'ont appelée "la femme qui prie toujours".

Après une année à Sugar Creek, Philippine est revenue à St. Charles où elle a passé les dix dernières années de sa vie en priant dans le calme, en faisant de la couture pour les églises démunies, en réparant les vêtements des enfants, en les soignant à l'infirmierie et en enseignant aux enfants francophones à l'école de la paroisse.

Philippine est décédée dans sa petite chambre de St. Charles en 1852 et a été enterrée dans le cimetière du Couvent. Trois ans plus tard, son corps a été exhumé et transporté dans la petite chapelle octogonale, "the Round House" à l'Académie de St. Charles. Son corps était encore intact à ce moment-là. Il y est resté pendant 100 ans encore. En 1940, quand elle a été béatifiée, sa dépouille a été transférée dans le sarcophage dans lequel elle se trouve à présent au Sanctuaire de St. Charles.

Philippine Duchesne a été béatifiée le 12 mai 1940 par le Pape Pie XII et canonisée par le Pape Jean-Paul II le 3 juillet 1988.

LETTRES ET PLANS D'ÉTUDES

I. Vocation à la Mission

1. Lettre à Mère Barat, janvier ou février, 1818

Introduction à la lettre

Dans cette lettre, Philippine écrit à sa « Mère », Sainte Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur et amie intime de Philippine depuis l'année 1804. Elle y raconte l'histoire de sa vocation pour devenir « missionnaire », c'est-à-dire quelqu'un qui apporte « la Bonne Nouvelle » de Jésus-Christ à ceux qui ne la connaissent pas. Dès son enfance, Philippine est bien attentive à la voix de Dieu. Quand elle est pensionnaire à Sainte Marie d'En-Haut, à Grenoble, elle est inspirée par un prêtre jésuite qui lui parle de la vie des missionnaires dans le Nouveau Monde. A partir de ce moment, avec cette ferveur au cœur, elle exprime son désir à Sainte Madeleine-Sophie.

Le mot « sauvage », qui figure souvent dans les lettres de Philippine, a pour nous aujourd'hui une connotation péjorative, un message critique d'une culture ou d'un peuple. Il faut alors comprendre que, pour Philippine, le mot « sauvage » a le sens original du latin, *silvaticus*, un habitant de la forêt. Mettons alors en contexte historique et religieux la tendance de Philippine à parler des « sauvages » et des « idolâtres », non comme des personnes inférieures, mais des êtres humains, uniques créations de Dieu.

Dans le texte de cette lettre il y a des citations bibliques en latin numérotées de 1 à 5; ces chiffres correspondent aux numéros des citations en français dans la section **Activité** où vous aurez l'occasion de réfléchir à leur sens. La traduction du latin en français se trouve dans l'Appendice.

Fidélité à l'Esprit

Lisez le Psaume 139 ensemble et partagez un mot qui touche le cœur.

Eternel ! tu me sondes et tu me connais,
Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,
Tu comprends de loin ma pensée ;
Tu sais quand je marche et quand je me couche,
Et tu pénètres toutes mes voies...
Où irais-je loin de ton Esprit,
Et où fuirais-je loin de ta face ?
Si je monte aux cieux, tu y es ;
Si je me couche au séjour des morts, t'y voilà...

C'est toi qui as formé mes reins,
Qui m'as tenu caché dans ma mère.
Je te célèbre ; car je suis une créature merveilleuse.
Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur !
Éprouve-moi, et connais mes préoccupations !
Regarde si je suis sur une mauvaise voie,
Et conduis-moi sur la voie de l'éternité.
(Psaume 139 : 1-3 ; 7-8 ; 13-14 ; 23-24)

Lettre de Philippine à Mère Barat janvier ou février 1818

SS. C. J et M.

Ma bien digne Mère,

J'ai eu souvent occasion de vous parler de ma vocation pour l'instruction des Sauvages ou idolâtres; mais les différents traits sur lesquels j'appuyais mon espoir d'avoir Dieu pour moi étaient épars, pour ainsi dire, et n'ont pas la même force qu'unis dans un seul tableau. Je me suis décidée après une communion de vous le laisser, car j'ai senti combien vous deviez avoir de crainte et d'appréhension de me confier l'œuvre importante que nous entreprenons à si grande distance de ceux qui nous ont communiqué leur esprit [les Jésuites], et de vous qui l'avez recueilli pour le répandre sur toutes vos filles.

Mais si c'est Dieu qui s'est montré dans ma vocation, si c'est lui qui ouvre les moyens de l'accomplir, il y a lieu d'espérer qu'il soutiendra son œuvre par les moyens les plus faibles, et les personnes indignes et incapables de réussir.

Ma première estime pour l'état de missionnaire vient des conversations d'un bon Père Jésuite qui avait fait les missions de la Louisiane et nous contait des histoires de Sauvages. Je n'avais que huit ou dix ans, et néanmoins, j'estimais heureux les missionnaires, j'enviais leurs fonctions sans m'étonner de leurs dangers, car je lisais en même temps la vie des martyrs qui m'intéressait vivement.

Le bon Père Jésuite était confesseur extraordinaire dans la maison où j'étais pensionnaire, je m'y confessai plusieurs fois, et goûtais la manière familière et simple dont il usait et qu'il avait prise avec les Sauvages. Depuis ce temps, les noms de Propagande, de Missions

Etrangères, de prêtres qui s’y destinaient, de religieuses qui s’établissaient au loin, me faisaient tressaillir le cœur.

Ce fut le désir d’exercer une sorte d’apostolat qui me fit choisir la Visitation, où on élevait la jeunesse, [de préférence] aux Carmélites que j’aimais beaucoup, quand j’entrai à dix-huit ans et demi dans l’état religieux.

Ma communauté était toute remplie de l’esprit des Jésuites; on se vantait que les constitutions fussent tirées des leurs; la bibliothèque était enrichie de presque tous leurs ouvrages, parce qu’au moment de la destruction, on avait retiré dans l’aumônerie trois Jésuites qui, en mourant, avaient donné à la maison leur bibliothèque. Pendant deux ans entiers de mon noviciat, je n’ai lu que Rodriguez sans m’en lasser, et pour rapporter des traits à l’assemblée d’après Vêpres, je racontais successivement la vie de presque tous les saints Jésuites. Celle de saint François Xavier fut celle qui me toucha le plus et, dans sa vie, les traits des Socotorans lui tendant les bras sur le rivage; de ses ardeurs dans le jardin de Goa, des larmes de consolation qui l’inondaient dans les îles de Mauros si affreuses en elles-mêmes; de ces cris: « *Encore plus, encore plus* », quand il s’agissait de travaux; et enfin, ses invitations touchantes aux Académies de l’Europe de lui fournir des missionnaires. Combien de fois ne lui ai-je pas dit depuis, dans mon impatience: « *Grand Saint, pourquoi ne m’appellez-vous pas et je vous répondrais* ». Il est mon saint d’affection.

Ma dévotion à saint François Régis naquit en même temps par la conversation d’une religieuse qui l’avait pour patron. J’ai souvent prié devant sa relique (c’était une de ses dents). Ses travaux étant plus obscurs, ont plus de rapport avec ceux que je pouvais entreprendre et pour son amour, j’ai instruit des pauvres. Quand la Révolution nous eût chassées des couvents en 1792, je trouvai, chez mon père, des [livres d’] heures où était la prière de saint François Xavier pour la conversion des infidèles; je l’ai depuis faite presque tous les jours depuis 24 ans, ainsi que récitée les oraisons des premiers saints de la Compagnie de Jésus pour les missionnaires.

Je faisais les prières devant l’autel de ces deux saints, qui se trouvait dans notre paroisse de campagne, où leurs noms se trouvaient ajoutés aux litanies. Le voisinage de Lalouves multipliait dans toutes les maisons les images de saint Régis; partout il était connu sous le nom du *saint Père*. Je fis en même temps connaissance avec deux anciens Jésuites; l’un d’eux fut quelquefois mon confesseur et m’engagea au voyage de Lalouvesc, qui me tira de grandes peines et que j’effectuai le jour même de la mort du pieux Jésuite qui a sûrement porté devant Dieu mes vœux pour le retour à l’état religieux. Car, pour avoir seulement quitté ma famille et être retournée, à Grenoble, m’associer à des religieuses s’il était possible, il m’écrivit: « *Vous avez fait une démarche dont Dieu vous tiendra compte* », et il m’annonça le retour de la Religion en France, d’après la prédiction du Vénérable Benoît

Labre passant en Vivarais pour aller à Rome. Ce Jésuite me l'a rapportée quatre ans avant le Concordat.

Je me trouvais toujours bien de m'adresser à saint François Régis et dans l'espérance qu'il agirait pour moi, je fis un vœu en son honneur que j'étais tenue de remplir si, dans un an, je me retrouvais à Sainte-Marie. Je fis en même temps quelques démarches, et tout alla si rapidement qu'en six mois au lieu d'un an, je me trouvais à Sainte-Marie. Le Grand vicaire [l'abbé Brochier] qui gouvernait le diocèse et que je consultais dans mes démarches, répondit à ma première lettre: « *Digitus Dei est hic* ». ¹ Il me soutint beaucoup dans les contradictions que j'éprouvais, ainsi qu'un saint prêtre, aumônier de l'hôpital, qui y avait établi la dévotion au Sacré Cœur et ne manquait pas chaque année d'y faire très solennellement la neuvaine à saint Xavier.

Depuis mon admission à la Société, je parlais encore plus de missions étrangères, mais c'était encore dans le vague, plutôt par estime que par idée de la possibilité. Enfin, le 10 janvier 1806, faisant mon oraison dans le dortoir des élèves sur le détachement des Mages, je conçus le désir de l'imiter; je vis tomber l'attachement trop fort que j'avais pour ma maison qui m'avait coûté bien des larmes, et je me déterminai à m'offrir pour instruire les idolâtres de la Chine ou autres pays. Je vous l'écrivis, ma digne Mère, le 27 du même mois à cette intention, et vous répondîtes: « *Voilà ce que j'attendais de vous* ». Je fis la même demande au Père Varin, et il me répondit: « *S'il m'est permis de pénétrer dans le Cœur de Dieu, j'y vois écrit en gros caractères que vous êtes destinée à le faire honorer dans les contrées éloignées des nôtres* ». J'ai encore la copie de votre lettre, mais celles du Père Varin et de Monsieur Brochier où était « *Digitus Dei est hic* » ont été détruites par ordre d'un de mes confesseurs.

Le Père Varin vint peu après à Grenoble et me rappela ma lettre; je lui demandai de me promettre d'être la première qui partirait pour les pays idolâtres; il me dit: « *Je vous le promets* ». Je répondis: « *Hé, mon Père, bénissez-moi pour cette œuvre* »; il le fit en étendant son bras plus que de coutume.

Mes désirs s'augmentèrent quand, dans plusieurs années d'épreuves, de traverses et de fautes, je regardais ce parti comme un moyen nécessaire d'expiation pour moi et de sûreté de conscience; je voulais aussi quitter des occasions de péchés et ce désir, s'unissant à celui de sauver des âmes, me faisait prier avec beaucoup d'ardeur. Deux nuits de Jeudi saint 1806 et 1808, j'ai cru être exaucée, entendant comme une personne qui parlait bas en moi, ou à côté de moi, et qui disait: « *Pourquoi doutes-tu ?* », et un jour de l'Assomption: « *Cela sera* ». Il était presque sûr qu'aux grandes fêtes et fêtes d'apôtres, ce désir s'enflammait davantage après la communion où je me trouvais tout en larmes. Je me disais: Mais d'où

cela vient ? Je n'ai rien lu, rien dit, rien entendu qui ait pu me rappeler à ces idées; et je voyais aussitôt que c'était la fête d'un apôtre.

Quand ce désir a été le plus combattu, j'ai évité de ne rien lire qui pût l'entretenir, j'ai cherché à m'ôter tout moyen pécuniaire sur lequel je puisse fonder un espoir de réussite; mais tout a été inutile et un jour, après la communion, je me décidai d'écrire au Père Vicaire général à Rome [le Père Jean Perelli] pour consulter le Pape et savoir si je devais suivre ou étouffer mes désirs. Vous avez su le sort de ma lettre. Quand, après, je fus appelée à Paris, j'eus du chagrin en pensant que vous vouliez m'ôter tout moyen de réussir, quoiqu'en même temps, j'eusse désiré que le Pape eût décidé que je n'y devais plus penser et obtenir ainsi la tranquillité qui suit l'indifférence. Mais aussi, dans le voyage, j'eus des moments de dilatation en pensant que Dieu se servirait du séjour à Paris pour lier la négociation que j'avais entrevue possible avec Mgr Dubourg. Je me résolus de faire une neuvaine de communions à la chapelle de la Sainte Vierge à Saint-Sulpice, avant de dresser mes demandes.

Pendant cette neuvaine, je la priai avec bien de l'instance ainsi que devant son image à Saint-Thomas, à Montmartre, aux Carmes, aux Missions, tâchant de me mettre dans l'indifférence. Mais l'équilibre se perdait aussitôt et j'en revenais à vouloir braver tout respect humain, tout blâme, toute froideur pour qu'il ne manquât rien de ma part au succès que je désirais. Quand je vis le Père Varin si opposé, dans le sentiment de ma douleur, j'entrai à Saint-Sulpice et dis à la Sainte Vierge: « *Vous m'avez donc trompée, plus je vous ai priée, plus mon attrait s'est fortifié et cependant, vous voyez combien mes vœux sont combattus* ». Je n'avais pas fini de parler, qu'il me fut dit au fond du cœur: « *C'est, ma fille, que tu ne m'as pas priée comme il fallait* ». Je compris que j'avais trop compté sur mes démarches et qu'il fallait tout remettre, pour le succès, à ma supérieure. Je fus alors plus tranquille, je lui renouvelai mes désirs et elle me promit pour l'avenir.

Mais pour avoir le mérite dès le moment, je demandai au Père Varin de faire le vœu de me consacrer à l'instruction des infidèles suivant l'obéissance; mais de ma part, de ne me refuser à rien cette œuvre; il dit oui et je prononçai, quelques moments après, mon vœu, dans la crainte qu'il [ne] changeât d'opinion. C'est ce vœu qui m'empêche maintenant de reculer pour une charge dont je me vois incapable.

Le jour de saint François Xavier, j'allai à la messe aux Missions; ces paroles de l'épître: « *Comment connaîtront-ils la vérité si personne ne les instruit, et comment seront-ils instruits si personne ne leur est envoyé ?* » me transpercèrent l'âme; je fus inondée de pleurs malgré moi, je ne savais comment me cacher. Pour éviter pareille chose, je pensai ne pas retourner dans cette église l'après-dîner, mais, je ne sais comment, je me trouvais fermée hors la maison, et ma pente me conduisit à côté de la relique de saint François Xavier. J'en étais la

plus près, ainsi que du Saint Sacrement qu'on apporta à sa chapelle, et j'y fus vivement montée à l'espérance, ainsi que [pendant] toute sa neuvaine que je fis exactement pour connaître la volonté de Dieu.

J'ai oublié de vous faire le rapport, ma bonne Mère, d'un trait arrivé à Grenoble dans le temps où l'on travaillait à nous ôter Sainte-Marie, et où Monsieur de Janson et le père Infantin croyaient qu'il fallait rendre cette maison; j'en avais le cœur bien malade. Enfin, résolue de m'en détacher, de voir détruire cet établissement si cher, et rire à mes dépens, j'allai faire ma lecture dans le Deutéronome, près du puits perdu. Je tombai sur différents passages qui me touchèrent beaucoup, mais surtout ceux-ci: « *Cumque introduxerit te dominus Deus tuus in terram et dederit tibi domos plenas cunctorum opum, quas non exstruxisti, cisternas quas non fodisti, vineta et oliveta quae non plantasti ...Ne.... eleveltur cor tuum Et cibavit te manna in solitudine* ». ²⁻³

Ils firent couler dans mon âme un torrent de consolation. Je m'assurai que Dieu confirmait la donation de la maison de Sainte-Marie et n'y trouvant pas l'explication d'*oliveta*, je l'interprétais [comme] de nouveaux dons, pleins de douceur spirituelle, dans les projets de mission qui m'occupaient. Ah! ma chère Mère, l'*oliveta* s'explique pour moi par la douceur de voir s'accomplir mes vœux ; et au naturel par l'excellence des fruits de la Louisiane au dire de mon bon Jésuite. Il ne faut plus méditer que « *ne ... eleveltur ... cor tuum* ». Dans ma haute destinée, je dis bien le « *non nobis* », ⁴ en ajoutant toutefois: « *Non fecit taliter omni nationi ... fecit mihi magna.* » ⁵

Vous savez encore qu'un jour je trouvai dans notre église de Grenoble, deux images de la Sainte Vierge (la Conception et Notre-Dame de Douleurs), extrêmement laides et sales; me rappelant que le Père Infantin avait dû sa conversion à en avoir conservé une semblable, je me sentis portée à les honorer pour obtenir d'aller aux pays étrangers. A peu de temps de là, j'en trouvai encore une de saint François Régis, si laide et si sale que mon premier mouvement fut de l'approcher de la lumière pour la brûler; mais aussitôt, pleine des pensées qui m'occupaient sans cesse, saisie de tendresse pour le saint, je lui promis de conserver cette image pour l'amour de lui et de la faire honorer des Sauvages s'il m'obtenait d'aller les instruire. J'emporte cette chère image pour remplir ma promesse, je la regarde comme mon bouclier; et le vœu que j'ai fait de lui consacrer la maison de Saint-Louis, comme ce qui fait hâter et faciliter mon bonheur.

Je vous ai aussi dit que, peu de jours avant la visite de Monsieur Dubourg, je l'ai vu en songe me disant *d'être tranquille*; n'y ayant point pensé la veille, j'y vis du mystère, l'attendis ce jour-là, mais il ne vint que deux ou trois jours après. Le jour de l'Ascension [15 mai 1817], mes vœux s'enflammèrent dès le matin, à ces paroles qui me saisirent en entrant dans le chœur: « *Allez, enseignez les nations* ». Elles me procurèrent un attendrissement presque

continuel, une amertume plus douce que tous les plaisirs; je voulais tenter de nouvelles demandes, mais je dis: « J'ai tout épuisé, c'est à vous, mon Dieu, d'agir ». Monsieur Dubourg vint donc le lendemain, mais quel fut mon étonnement et mon plaisir quand, s'adressant aux novices, il leur dit qu'il avait été singulièrement frappé, la veille, de ces paroles:« *Allez, enseignez les nations* ». J'entrevis que Dieu nous avait donné les mêmes pensées pour remplir une vocation semblable.

Il ne me reste plus qu'à vous dire que, portant depuis plus de quinze ans une douleur au côté, qui parfois était si incommode que j'avais pensé à un vésicatoire pour l'enlever, elle est passée subitement en apprenant que Monsieur Barat avait commencé à traiter avec Monsieur l'évêque de la Louisiane; que j'avais communié ce jour-là pour lui et ses missionnaires, sans le connaître; que le vœu de consacrer à saint François Régis l'établissement de la Louisiane était à peine fait que Monsieur Barat m'écrivit d'une manière pressante pour le choisir comme patron de cette maison.

Que Dieu est bon, ma Mère.

[Feuillet ajouté :]

SS. C. J et M.

Ma bien digne Mère,

Le papier qui m'a manqué m'a empêché d'ajouter que, de toutes les grâces que j'apprécie davantage, je distingue celle d'appartenir à la Société du Cœur de Jésus et de contribuer à l'étendre; qu'il n'y a de situation au monde qui pût balancer dans mon cœur le choix qui m'y a fixée; que je sens en ce moment tout ce que je lui dois et je tâcherai d'en prendre et d'en faire goûter l'esprit et les règles. Ma consolation sera de renouveler souvent le saint engagement qui m'y lie, et de serrer ainsi les liens qui subsistent, par la bonté de Dieu, aux plus grandes distances.

Il me reste encore à me justifier de mes goûts pour la Chartreuse, qui semblent contradictoires avec ceux pour les missions; mais outre que je n'ai jamais songé à y aller que dans les temps où les mers semblaient fermées pour longtemps, je demandais bien plutôt le retour des Chartreux que notre installation chez eux. Dieu voulait peut-être que j'unisse mes vœux aux leurs pour cela. Il me semble qu'il m'avait donné des pressentiments dont je ne voyais pas la fin, mais qui me forçaient à demander. Depuis qu'ils sont chez eux, je n'ai jamais pu trouver dans ma mémoire, malgré tous mes efforts, que les deux premiers mots de l'oraison de saint Bruno, que j'avais dite par cœur pendant plusieurs années de suite. Aussi ne la dis-je plus.

Permettez, ma bonne Mère, que je vous demande de nouveau pardon de toutes les peines que je vous ai causées. Dieu me met en voie d'expiation en me donnant la charge que vous avez portée à mon égard; mon plus grand bonheur sera de vous former de dignes filles; sinon, j'aime mieux mourir.

Je suis avec respect, ma bonne Mère, votre très humble servante.

Philippine Duchesne

(Au verso :)

À Madame

Madame Barat

Supérieure générale des Dames du Sacré-Cœur

À Paris

Lexique de vocabulaire

SS. C.J. et M. – Latin pour Sacratissimi Cordis Jesu et Mariae, « du Cœur le plus sacré de Jésus et (du Cœur le plus sacré) de Marie »

idolâtre – pour Philippine ce mot veut dire une personne qui ne connaît pas la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ

une pensionnaire – une étudiante qui habite à l'école, très commun à l'époque

tressaillir le cœur – éprouver une émotion de désir pour sa vocation

l'apostolat – ministère ou travail de l'apôtre

« **ma communauté** » - référence à la Visitation, la première congrégation de Philippine

l'aumônerie – lieu où un aumônier (ecclésiastique chargé de la direction spirituelle, de l'instruction religieuse) exerce ses fonctions

Jésuite – un membre de la Société de Jésus, un ordre fondé par Saint Ignace de Loyola en 1540

Saint François Xavier – missionnaire jésuite

Saint François Régis – Philippine a une forte dévotion à ce saint français

une relique – un objet ou une partie du corps d'une personne vénérée

une neuvaine - prière de neuf jours consécutifs pour demander à Dieu une grâce spéciale

le Père Varin – un jésuite français qui aide Sainte Madeleine Sophie à fonder la Société du Sacré-Cœur

exaucer – sentir intérieurement la présence de Dieu

le bouclier – arme défensive, sens figuratif

Monsieur Dubourg - l'évêque de la Louisiane qui invite la Société au Nouveau Monde

Activité

Tirage : une activité de réflexion et de conversation

Matériaux nécessaires : ciseaux, Bible en français (ou le site web)

http://www.cerbafaso.org/textes/bioethique/bible_de_jerusalem.pdf

Dans cette lettre, Philippine cite plusieurs passages de l'Écriture sainte qui animent son inspiration pour la mission. On vous propose un *tirage* (du verbe *tirer*), une vieille tradition dans les écoles du Sacré-Cœur, de six citations bibliques trouvées dans cette lettre.

Pour commencer, imprimez la page suivante. Coupez les citations de façon à avoir six citations individuelles. Mettez les citations dans un panier ou dans un bol. Chaque membre de la classe *tire* une citation, et puis y réfléchit pendant quelques minutes. Chacun(e) à son tour lit sa citation et partage avec la classe sa réflexion. La citation que vous choisirez est destinée pour vous! Trouvez ci-dessous toutes les citations enlevées du texte de Philippine.

A considérer pour la réflexion et pour le partage:

- Quel est le sens de cette citation dans le contexte de la vocation de Philippine ?
- Quel mot se détache pour vous en particulier ?
- Dans les circonstances de votre vie, comment Dieu vous parle-t-il ?
- Cette citation aide-t-elle à mieux clarifier votre vocation personnelle ?
- Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans cette lettre, et pourquoi ?

1. « C'est le doigt de Dieu. » Exodus 8: 15

Comment est-ce que je sens « le doigt de Dieu » dans une circonstance dans ma vie, par exemple dans mes amitiés, dans ma famille, dans une décision que je dois prendre ?

2. « Quand le Seigneur ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays, pays de maisons remplies de toutes sortes de bonnes choses que tu n'y as pas mises. » Deutéronome

6: 10 - 11

Quels sont les nouveaux « pays » de ma vie ? Où trouve-t-on « de bonnes choses » de Dieu ?

3. « Ne va pas devenir orgueilleux, c'est Lui qui, dans le désert, t'a donné à manger la manne. » Deutéronome 8: 14-16

Comment Dieu me donne-t-il « de la manne », c'est-à-dire, comment me nourrit-il, dans une situation inattendue ou difficile dans ma vie ?

4. « Non pas à nous, Eternel, non pas à nous, Mais à ton nom donne gloire, A cause de ta bonté, à cause de ta fidélité ! » Psaume 115: 1

Comment est-ce que je partage les dons avec lesquels Dieu m'a béni(e) pour lui rendre gloire?

5. « Il fait souffler le vent, les eaux s'écoulent. Cela, il ne l'a fait pour aucune des nations, et elles ne connaissent pas ses commandements. Alléluia! » Psaume 147: 18-20

Quelles sont les *eaux* de ma vie que je voudrais que Dieu fasse s'écouler?

6. « Et Marie dit: Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. » Luc 1: 46-49

Comment est-ce que je partage les dons avec lesquels Dieu m'a béni(e) pour lui rendre gloire?

1. *Vocation à la Mission*

2. Lettre de Mère Barat à Philippine, 12 février, 1818

Introduction à la lettre

Cette lettre de Sainte Madeleine Sophie a été écrite à Paris où elle habite la Maison Mère, rue de Varenne. Philippine et les quatre religieuses qui l'accompagnent (Octavie Berthold, Marguerite Manteau, Eugénie Audé, et Catherine Lamarre) se trouvent à Bordeaux, où elles attendent l'embarquement de leur vaisseau, le Rebecca. On remarque tout de suite l'amitié entre Sophie et Philippine aussi bien que l'encouragement offert par sa « Mère », Sainte Madeleine-Sophie, pour la mission en Amérique.

Fidélité à l'Esprit

A ce niveau d'études, vous commencez à explorer vos dons dans le service de Dieu. "Quelle est ma vocation ?" est une question que chaque être humain se pose. Suivant le thème de "vocation à la mission", tour à tour, lisez à haute-voix cette prière de fidélité à Dieu.

Seigneur mon Dieu, je ne sais pas où je vais, je ne vois pas la route devant moi, je ne peux pas prévoir avec certitude où elle aboutira.

Je ne me connais pas vraiment moi-même, et, si je crois sincèrement suivre Ta volonté, cela ne veut pas dire qu'en fait je m'y conforme.

Je crois cependant que mon désir de Te plaire, Te plaît.

J'espère avoir ce désir au cœur de tout ce que je fais, et ne jamais rien faire à l'avenir sans ce désir.

En agissant ainsi, je sais que Tu me conduiras sur la bonne route, même si je ne la connais pas moi-même.

Je Te ferai donc toujours confiance, même quand j'aurai l'impression que je me suis perdu(e) et que je marche à l'ombre de la mort.

Je n'aurai aucune crainte car Tu es toujours avec moi et jamais Tu ne me laisseras seul(e) dans le péril. Amen

Prière de Thomas Merton (1915-1968)

Ce n'est pas sans attendrissement, ma bonne Mère, que je vous trace ces premières lignes, depuis que vous êtes revêtue de la mission, presque extraordinaire, de conduire un petit troupeau si loin de nous. Ah! que le moment de notre séparation a été pénible! Je ne pouvais l'envisager dans le lointain sans éprouver des déchirements; que devait donc être la réalité? Il est vrai que le Seigneur l'a adouci beaucoup par la pensée que vous seriez heureuses d'accomplir ainsi, parmi les travaux et les privations, sa très sainte volonté. Votre exemple d'ailleurs est venu me fortifier, et aussi l'attrait que j'eus autrefois pour cette vocation s'est réveillé, et je n'ai pu m'empêcher d'envier votre sort, car il n'y a guère d'apparence que je puisse jamais le partager. Hélas! à quoi serais-je bonne? Au moins, priez pour moi; vous le devez au tendre intérêt que je vous porte, et que l'éloignement ne fera qu'accroître.

Le bon Père Perreau m'a remis les papiers que vous lui avez confiés, avant votre départ pour me remettre; je les ai lus avec une bien grande attention, vous le concevez. Je n'avais pas besoin de cette narration pour être convaincue que le bon Dieu vous appelait à cette sublime vocation. La persévérance de vos désirs, la facilité avec laquelle ce projet, si difficile en apparence s'est exécuté quand le moment marqué par la Providence a été arrivé, le concours des moyens qui se sont trouvés réunis pour favoriser ce départ qui coûtent tant à nos coeurs, enfin la force que le bon Dieu vous a donnée pour triompher de tous les obstacles; tout me prouve que le Seigneur vous appelle à fonder une maison du S. Coeur en Amérique, malgré les réclamations de la prudence humaine.

Maintenant, ma chère fille, entrez de plus en plus dans les desseins de ce Dieu de bonté; travaillez à vous rendre de plus en plus digne de son oeuvre; en vous fondant dans une profonde humilité, d'où naîtra la douceur et le support pour les âmes qui vous sont confiées. Je suis tranquille sur l'attachement que vous avez pour elles, et je sais bien que vous ferez tout ce qui sera en votre pouvoir pour adoucir le sacrifice qu'elles font de tout ce qu'elles pouvaient si légitimement aimer encore sur la terre et en religion.

Ménager votre santé, un pénitence bien rude tiendra lieu les autres; le fardeau de cette place de supérieure, que vous avez toujours tant appréhendé.

Qu'il me tarde de recevoir de vos nouvelles! Marquez-nous, au juste, le jour de votre embarquement, que je puisse ce jour là, communier pour vous, et vous dire peut-être le dernier adieu de ce monde dans le Coeur de Jésus. Ah! que ce mot me coûte à tracer, mais c'est pour Dieu! Serais-je moins généreuse que vous, qui m'avez donné l'exemple de tant de courage?

Tout le monde ici vous salue avec une tendre affection...

Nous prions pour vous, faites-le pour moi; vous connaissez une part de mes besoins. Adieu, ma fille, avec le sentiment d'une bien cordiale affection in Corde Jesu.

Votre Mère, Sophie Barat

Lexique de vocabulaire

conduire un petit troupeau – diriger un groupe

revêtue de la mission - prête pour le voyage

accroître – devenir plus fort

Providence – le dessein de Dieu

une maison du Sacré-Cœur – ce qu'on appelait le couvent et le pensionnat

les réclamations – les protestations

le fardeau – poids très lourd

Supérieure – celle qui dirige la congrégation, le nouveau rôle que Philippine prendra en Amérique

appréhender – envisager avec inquiétude

in Corde Jesu (L.) – dans le Cœur de Jésus

Chapitre Général - réunion de la Société du Sacré-Coeur qui a lieu à Rome tous les huit ans

Activité

Ici, on vous propose un pastiche, un texte créatif dans lequel on imite le style d'un autre. Vous allez écrire une lettre à un(e) ami(e) intime, qui, par exemple, va bientôt partir. En vous inspirant de la lettre de Sophie, observez ses salutations, son vocabulaire et ses expressions de tendresse pour Philippine. On suggère que pour rendre votre travail plus authentique, que vous écriviez la lettre à la main et la lisiez à haute voix à la classe.

Photo à droite, bureau de Sophie Barat

Photo avec l'aimable autorisation des Archives de la Société du Sacré-Coeur, Etats-Unis - Canada



À discuter en classe :

- Quels sont les signes d'amitié entre Sophie et Philippine dans cette lettre ?
- Comment Sophie encourage-t-elle Philippine dans sa vocation? Trouvez des exemples pour soutenir vos idées.
- Dans le premier paragraphe, Sophie parle d'un désir réveillé en elle. Quel est ce désir et que cela révèle-t-il ?

Dans les pas de Philippine pour le thème de "Vocation à la mission"

Mettez-vous à la place de Philippine. La date du départ de Bordeaux pour le Nouveau Monde avait été fixée pour le 8 février 1818, mais elle et ses quatre compagnes ont dû y attendre plus d'un mois, avant de partir le 19 mars sur un vaisseau nommé ' le Rebecca' . On peut s'imaginer leur anticipation aussi bien que leur appréhension, face au grand inconnu. On allait quitter pour toujours les collègues, les amis, le pays natal, la famille, tout ce qui leur était cher, pour s'installer dans un monde totalement inconnu et étrange.

Un aspect de la vie humaine inévitable est de se retrouver devant des frontières, des 'moments Rebecca', c'est-à-dire des moments où il faut avoir suffisamment de foi pour faire un saut dans l'inconnu afin de mieux réussir, de surmonter une situation difficile, de faire à face à des défis personnels, ou de cerner ce que Dieu nous appelle à faire?



The "Rebecca" by Robert Matteuzzi

Photo avec l'aimable autorisation des Archives de la Société du Sacré-Coeur, Etats-Unis - Canada

Un appel du Chapitre Général 2016 de la Société du Sacré-Coeur (une grande convocation des religieuses à Rome où l'on discute la mission et l'avenir de la Société) est d'atteindre de nouvelles frontières. On vous prie de lire le texte du Chapitre en y réfléchissant.

"Nous aussi, encouragées par le même Esprit, nous nous sommes senties dans

notre 'moment Rebecca'. C'est un moment de laisser derrière nous le connu et nous ouvrir à des situations inédites, un temps pour abandonner nos sécurités et entrer dans l'intempérie que vivent de nombreux êtres humains; une opportunité pour nous sentir davantage soeurs dans l'amoindrissement, davantage bénies par notre diversité. La clameur du monde nous interpelle, ses souffrances, sa vie violente, ses changements vertigineux... et, en même temps, tous les dons de Dieu qui l'habitent. Et nous voulons continuer à répondre ensemble aux invitations de Dieu au-delà des frontières: *Qui Dieu nous appelle-t-il à être? Qu'est-ce que Dieu nous appelle à faire?* "

La Société du Sacré-Coeur, Chapitre Général 2016

Décrivez 'le moment Rebecca' présenté dans ce texte. Y a-t-il des images ou des points particuliers qui attirent votre attention? Explorez-les en classe.

Imaginez une période de votre vie à l'avenir où vous aurez peut-être un 'moment Rebecca' quand vous quitterez votre école secondaire, par exemple, ou quand vous recevrez votre diplôme universitaire et il vous faudra faire face à beaucoup de changements dans la vie. Discutez d'abord avec un(e) partenaire, puis partagez vos réflexions avec le reste de la classe.

II. Voyages

3. Lettre aux pensionnaires de Sainte-Marie d'en-Haut, Bordeaux, 15 février, 1818

Introduction à la lettre

“Dans le moment ou je quitte tout.” Ainsi commence les tendres mots de Philippine a ses “bien bonnes amies et chères enfants.”

Ayant tout quitté, avant d’arriver au Nouveau Monde, Philippine exprime ses sentiments. Pourtant, comme Saint-Pierre, elle est remplie de la joie d’un apôtre qui voit la possibilité de faire connaître le Coeur de Jésus aux Amérindiens. Elle exprime bien ce sentiment à la fin de sa lettre quand elle dit: “Je suis dans le Sacré Coeur votre toute dévouée”.

Fidélité à l'Esprit

Dans cette prière attribuée à Philippine elle exprime sa dépendance complète en Dieu. Que nous soyons capables d’un tel abandon à Dieu.

Seigneur, en toi seul je trouve mon repos.
Donne-moi tes bras pour me soutenir,
tes épaules pour me porter,
ta poitrine où reposer,
ta Croix pour me relever,
ton Corps pour me nourrir.
En toi, Seigneur, je m'endors et repose en paix.

Lettre aux pensionnaires de Sainte-Marie d'En-Haut

SS. C. J. et M.

Bordeaux, ce 15 février 1818

Mes bien bonnes amies et chères enfants,

Dans ce moment où je quitte tout, presque aussi réellement que si j'allais mourir, puisqu'il est presque sûr que je ne vous reverrai plus sur cette terre, ainsi que tant de Mères, Sœurs, parents et amies, je me crois autorisée à demander beaucoup à Dieu, avec la même confiance que saint Pierre lorsqu'il disait à Jésus-Christ : « Nous avons tout quitté pour vous, quelle sera notre récompense ? » Ah ! Cette récompense que je sollicite auprès de lui, c'est la grande, l'ineffable consolation d'apprendre que vous êtes toutes ferventes dans son amour, qu'il vous fait opérer de bonnes œuvres et que par là, vous tendez à cette piété solide dont l'heureux terme sera la jouissance de Dieu en ce monde par la grâce et en l'autre dans l'état de la gloire. Oui, à travers l'immense espace qui va bientôt nous séparer, mon cœur vous cherchera encore et formera des vœux pour votre bonheur.

Si je puis y contribuer en faisant prier pour vous l'intéressante jeunesse qui deviendra le troupeau de Jésus-Christ, je ne négligerai pas un moyen si fort selon mon cœur. Quand je me verrai au milieu d'une troupe d'âmes simples et innocentes, je dirai : « Prions pour ces enfants que j'ai quittés et qui ont mis par leur cher souvenir tant de prix à mon sacrifice ; prions pour vos premières bienfaitrices, elles ne vous connaissaient pas et déjà, elles priaient pour votre conversion et contribuaient à la procurer par les dons qu'elles vous destinaient. » Rien de grossier ou d'humain n'a souillé leur offrande : elles ignoraient que des maîtresses et amies les distribueraient, les reconnaîtraient. Elles ont tout fait pour Dieu, pour le salut de vos âmes. Combien alors seront-elles excitées à prier pour vous !

J'espère vous donner les détails de notre établissement dans le Nouveau Monde, si Dieu n'y met d'obstacle. J'aurais dû partir aujourd'hui avec mes quatre compagnes, mais il y a quelques jours de délai. Il me donne le temps de vous écrire et de vous engager à continuer à mettre de côté les objets qui peuvent être des récompenses et des moyens d'attirer les petites Sauvagesses que nous instruirons. J'espère les voir dans deux ou trois mois ; notre voyage par La Nouvelle-Orléans sera bien plus long que par Baltimore, mais moins dangereux. Nous remonterons le Mississippi sur des bateaux à vapeur qui sont faits comme des petits vaisseaux avec des chambres, où il se trouve des lits. Nous y serons vingt ou vingt-cinq jours. Ces bateaux sont poussés par la vapeur du feu.

Dans l'incertitude où nous sommes du succès et des suites de notre voyage, priez beaucoup pour nous.

Je suis dans le Sacré Cœur votre toute dévouée,

Philippine Duchesne

Lexique de vocabulaire

Sainte-Marie d'En Haut – le couvent originel de Philippine à Grenoble qui est très proche du cœur de Philippine. Elle y assiste comme jeune pensionnaire et elle y habite comme Religieuse de la Visitation, aussi bien que Religieuse du Sacré-Cœur.

la **récompense** – la compensation

l'ineffable consolation – la consolation inexprimable

tendre à cette piété solide – se sentir aspiré(e) par

la jouissance - la joie ou la satisfaction

les vœux (le vœu) – des promesses

les bienfaitrices - celles qui aident

souiller – rendre impur

l'offrande (f.) – un don spirituel

un sauvage, une sauvagesse – les êtres humains non-christianisés (terme de l'époque)

Activité: Une entrée dans le journal de prière personnel de Philippine

Face à l'inconnu avant son grand voyage dans le moment où elle "quitte tout", Philippine parle d'un voyage de vingt-cinq jours, mais en fait le voyage durera plus de deux mois.

Imaginez que vous êtes Philippine et que vous écrivez une entrée de journal de prière intime dans l'attente du voyage sur le Rebecca.

Essayez d'écrire dans son style avec son attitude de contemplation et de foi totale en Jésus. En même temps, considérez les sentiments humains de Philippine.

- Quelles sont ses émotions?
- Quelles sont ses inquiétudes?
- Y a-t-il une nostalgie en quittant tout, par exemple sa famille et son amie Ste Madeleine Sophie?

Après avoir écrit, partagez en classe votre entrée et ce que vous avez appris de Philippine en vous imaginant au moment d'atteindre une frontière en quittant tout.

II. Voyages

4. Lettre aux pensionnats de Paris et de Grenoble, la Nouvelle-Orléans, 3 juin 1818

Introduction à la lettre

Dévouée aux étudiantes du Sacré-Cœur en France, Philippine ne manque pas l'occasion de les instruire sur la vie naturelle de la frontière de la "Haute Louisiane". Ici on voit Philippine comme éducatrice par excellence. Remarquez sa façon d'enseigner en anecdotes charmantes.

Il y a six parties de cette « lettre » : 1) la lettre principale 2) « Note sur ce que contient la corbeille, le portefeuille, etc. », 3) « Particularités de ce pays » 4) les « traits édifiants » 5) la « Note sur la Haute-Louisiane » 6) La « Notice sur la Louisiane et vie édifiante de Mlle Isabelle ».

Fidélité à l'Esprit

Pour ce thème de "voyages", explorons une des trois "images" du Chapitre Général 2016, celle d'une famille qui part vers une nouvelle vie.

"La Société ressemble à une famille qui décide de s'embarquer pour chercher une nouvelle vie, une nouvelle terre. Elle emporte avec elle l'essentiel de son héritage, elle désire partager son trésor avec tous les voyageurs qui pourraient en avoir besoin.

Pour s'embarquer dans ce voyage, elle doit laisser tout l'équipement qui lui était indispensable sur la terre et le remplacer par celui dont elle aura besoin lors de la traversée." (Chapitre Générale de la Société du Sacré-Coeur, 2016)

Réfléchissez sur ce texte et partagez un mot, une image ou une idée qui vous invite. Expliquez pourquoi cela vous attire.

Aux pensionnats de Paris et de Grenoble

SS. C. J. M.

Nouvelle-Orléans, 3 juin 1818

Mes bien chères amies,

Vos noms portés sur mon cœur et dans mon cœur me sont sans cesse présents; j'ajoute à cette satisfaction celle de vous l'exprimer. Je ne sais quand vous parviendra cette lettre, mais quelque tard qu'elle arrive, elle vous dira toujours que je ne vous oublierai jamais, en même temps que j'atteste qu'il y a de la douceur à quitter tout pour Dieu qui s'est tout donné à nous.

J'ai déjà vu ces Sauvages pour l'amour desquels nous avons fait tant de chemin; il y en a beaucoup qui viennent vendre des petits paniers dont vous verrez quelques-uns, ou des mûres qu'ils cueillent dans les bois. L'adresse avec laquelle ils font leurs petits ouvrages et la méfiance avec laquelle ils traitent en vendant, prouvent qu'ils sont capables de réfléchir et par conséquent de parvenir un jour à la connaissance de Dieu, si l'on prenait soin d'en faire des hommes, pour après en faire des chrétiens. Mais dans cette ville plus corrompue par le luxe et la magnificence qu'aucune ville de France, on s'accoutume à les dédaigner comme des animaux, ils n'ont jamais que des rebuts, aussi sont-ils plus méchants que ceux que nous trouverons dans la Haute-Louisiane. Ils sont cruels, vindicatifs et repoussent tout ce qu'on leur dit de la religion; lors même qu'ils entendent le français, ils répondent: « *Pas moi cela, moi Sauvage* ». Ceux qui viennent à la porte des Dames Ursulines les appellent *les femmes du Grand Esprit*. Ceux que j'ai vus sont absolument couverts comme on représente Notre Seigneur au moment de *l'Ecce homo*, mais le manteau qui les couvre est bien plus bizarre. L'un d'eux, qui vint passer sa tête à la porte de l'église dimanche, avait l'air d'un diable qui veut mettre sa tête à la porte du paradis; il se sauva ensuite comme un voleur.

Le même jour, j'allai dans les salles où les Dames Ursulines faisaient l'instruction à plus de 300 personnes créoles, noirâtres, négresses; il y en a qui vivent comme des saintes. L'une d'elles vint à moi toute joyeuse, les deux mains jointes, pour savoir si je resterais ici; elle nous dévorait des yeux et fut toute contristée quand nous lui dîmes que nous allions plus loin. Mais à côté de quelques bonnes, combien d'ignorantes qui n'aiment que les parures quand elles peuvent s'en procurer à New York, à Philadelphie où il n'y a pas d'esclaves; elles vont souvent les jours ouvriers, nu-pieds, et le dimanche avec des robes et des chapeaux de taffetas rose ou bleu, sans doute pour relever le noir de leur figure. Ici, plusieurs portent des robes de tulle, ou tout au moins d'un blanc éclatant.

Les esclaves, n'ayant pas de quoi contenter leur vanité, attendent que leurs maîtres s'absentent puis vont au bal couverts de leurs habits; les blanchisseuses font de même des robes qu'on laisserait chez elles le dimanche. Ah! Priez bien pour tant d'ignorants et de pêcheurs; les ouvriers manquent pour les instruire. Quand un Sauvage peut s'expliquer et

s'excuser, il dit: « *A présent, personne ne nous instruit plus.* »

Ils sont par troupes autour d'un feu, qui leur est aussi agréable en été qu'en hiver, ils se couchent autour. Les Nègres aussi ne se couchent jamais sans se chauffer en toute saison. La condition de ces esclaves n'est pas toujours malheureuse: ils ont pour eux deux ou trois heures dans la journée qu'ils emploient à cultiver un peu de terre qu'on leur donne, qui s'appelle *désert*, ou ils vont travailler ailleurs et gagnent autant en peu de temps que ceux qui travaillent tout le jour en France. Le pape a aussi permis qu'ils travaillent le dimanche. Ils ont chacun leur petite maison dont la réunion forme le camp; ils sont tous vêtus. J'ai vu le long du Mississippi des habitations où il y en avait jusqu'à 100. Leur maître pour cela seul était riche de plus d'un million, puisque chaque esclave vaut plus de 10 000 F. À Cuba, qui s'appelle ici la Grande Cube, il y a des habitations de plus de 400 Nègres. On a dans ce pays des particuliers qui recueillent pour 250 000 F de sucre par an. En sont-ils heureux? J'aime bien mieux instruire une Sauvagesse et manger comme elle, que de me voir dans une si grande abondance avec la responsabilité de tant de personnes, pour le salut desquelles on est si indifférent qu'on les laisse sans instruction, sans pratiques religieuses.

Je tâcherai de joindre à ma lettre le plan du vaisseau sur lequel nous sommes venues; après l'avoir vu, je vous prie de l'envoyer à Mlles de Vidaud et de Jonquière à Grenoble, à qui j'avais promis d'écrire. La Seine que vous connaissez à Paris, le Rhône si beau et si rapide, la Loire si belle à Tours, la Garonne enfin, ne l'emportent aucun sur le Mississippi. La largeur d'une cinquième branche à son entrée est égale à celles de la Loire lorsqu'elles sont réunies [à la Gironde]. Son entrée est affreuse: du Golfe du Mexique, on passe dans ce qu'on appelle les *eaux blanches* (qui réellement sont vertes) et là, on commence à pouvoir trouver le fond de la mer à plusieurs lieux de l'embouchure du fleuve. Ses eaux sont portées sur celles de la mer sans s'y mêler ni à droite ni à gauche, et le vaisseau, en les fendant, laisse voir sur le derrière une trace de celles de la mer qu'il a découvertes.

La lutte entre la mer et le fleuve est sensible à son embouchure; la mer pour le repousser a accumulé des sables qui, maintenus par les bords et les rochers dont on voit la pointe, forment un banc. La rivière a très peu de fond et ne laisse que la quantité d'eau suffisante pour porter le bâtiment qui, dans un espace très étroit, est environné d'écueils et de troncs énormes d'arbres qui flottent et bordent la terre. Le capitaine, en ce moment, est dans la plus grande action, le meilleur matelot est au gouvernail; un autre, la sonde à la main, la jette perpétuellement et chante le nombre de brasses qu'il trouve; le pilote côtier est au-devant du vaisseau avec la longue vue pour observer le juste milieu entre deux objets qu'il a observés et qui doivent fixer le point important. Les autres matelots et tous les passagers gardent un morne silence et ne commencent à parler que quand le capitaine a dit: « *Nous voilà dans le fleuve.* »

Il n'y a pas de marée comme dans la Gironde; pour remonter, il faut être poussé par le

vent favorable, ce qui arrête souvent. Ainsi 32 lieues sont bien longues à faire; nous n'avons été ni bien favorisées, ni bien retardées. Après les horreurs de l'entrée, nous avons joui des beautés qui se sont offertes: des bois taillis du plus beau vert forment un long et agréable rideau qui n'est interrompu par aucune dévastation, le fleuve étant si paisible que le seul limon le contient sans aucune digue, mais par de petites cabanes et de grandes habitations où se voient des orangers, des grenadiers, myrtes, lauriers roses et blancs en pleine terre, des champs pleins de tabac, maïs, coton, cannes à sucre, parmi lesquels paissent des troupeaux de vaches ou autres animaux, dont le lait doit être sucré. Quand on en achète du vaisseau, le paysan y joint un morceau de canne à sucre.

À moitié de la distance de La Nouvelle-Orléans, les bois ne sont plus de bois taillis seulement, ce sont des arbres de haute futaie: le chêne vert, le sycomore, l'arbre à piquants, de hauts peupliers et saules; à fleur d'eau sont d'énormes lataniers dont les feuilles sont très larges, et forment réunies en tige un grand éventail. Ces feuilles font des balais, blanchissent les plus jolis chapeaux de paille, et servent encore aux Sauvages à faire leurs paniers. Ils les peignent avec différents simples pour former les façons que vous verrez. Les Sauvages mexicains sont naturellement peintres et font sur les coquillages de très jolies choses.

Pour finir ce que j'ai à vous dire des bords du Mississippi, la partie qui avoisine La Nouvelle-Orléans est dépouillée de ces arbres qu'une bonne culture ne remplace pas. Les terres marécageuses sont peu propres à une bonne végétation. La vigne périt et se dessèche, les cerises, les groseilles n'y viennent pas, les meilleures prunes sont comme nos plus mauvaises, les pêches dégénèrent, les légumes sont très chers, les figues et les oranges viennent bien, mais cet hiver extrêmement froid pour ce pays a fait périr beaucoup d'oranges et, dans les meilleures années, elles ne valent pas celles de Cuba. On nous en a données sur la route, bien supérieures à celles de France, avec des ananas et des bananes. Cuba l'emporte aussi pour le tabac et les cannes à sucre, qui ne peuvent assez mûrir pour avoir toute leur douceur; nous le mangeons brut ici, le raffiné vient de France et est aussi cher.

La mer est grise dans les tempêtes, couleur d'ardoise dans un meilleur temps, et d'un beau bleu mêlé de rayons violets dans un beau soleil. Il n'est souvent guère plus brillant que la lune quand il paraît en se couchant entrer dans l'eau; d'autres fois, il forme une fournaise ardente. Son lever et son coucher sont bien plus beaux sur terre où l'horizon est aussi plus vaste. On ne voit sur mer qu'à 3 lieues et elles paraissent comme la distance de notre maison au Val-de-Grâce, à cause de l'uniformité. Je n'ai pas vu de baleines ni même de requins ou chiens de mer, quoique plusieurs aient mordu à l'hameçon, mais nous avons rencontré plusieurs troupes de souffleurs, très gros poissons, et on a pris 2 marsouins ou cochons de mer aussi gros, et des daurades qui ont les couleurs de l'arc-en-ciel, une morue, une grosse tortue qui, au lieu des pattes de celles de terre, avait 4 fortes nageoires, des

poissons volants, des crocodiles dans le Mississippi qui ont la forme du lézard et une couleur grise ; beaucoup de serpents, des polypes d'eau et poissons à coquille par millions, il y en avait mille sur un tronc de cèdre, trouvé dans la mer, et venu des côtes de la Virginie et de la Caroline. Les maringouins qui nous ont atteints à l'entrée du fleuve se sont plus fait sentir que voir, ils ressemblent beaucoup aux cousins venimeux de France. Le seul oiseau du pays qui chante s'appelle le *Moqueur*; il y a aussi des *papes*, des *cardinaux*, des *évêques*. Le pape est plus facile à nourrir que le cardinal; nous avons vu aussi des pélicans et de hérons.

Dans la maison des Dames Ursulines qui ont la bonté de nous loger, il y a près de 60 pensionnaires, 20 orphelines et des externes. Elles sont toutes *blanches*, excepté celles de l'instruction du dimanche; nous aurons au contraire plus de filles de couleur. Je vous recommande notre mission et j'ai déjà reconnu l'effet de vos prières. Le tout est de bien finir. Le pays où nous allons gagner des âmes envoie beaucoup dans cette ville, qui a chargé plus de 500 vaisseaux cette année, sans que 300 puissent enlever ce qui reste en coton, sucre, tabac, farine.

En deux mots, je finis en vous disant que je vous ai toutes dans mon cœur, et tâche de mettre le mien dans celui de Jésus.

Philippine

Note sur ce que contient la corbeille, le portefeuille, etc.

1°. Les grands et petits paniers sont l'ouvrage de Sauvages.

2°. Le petit vase est la moitié d'une noix de coco, fruit de La Havane. Ce fruit, revêtu de sa double écorce dont je joins un morceau, est très lourd, et cependant les branches du bel arbre qui le porte, qui sont très minces et très souples, en portent 4 ou 5 à chaque bout. Cette espèce de gobelet fermé dans sa 2^e écorce renferme une chair très blanche du goût de la noisette, dans le milieu est une eau rafraîchissante qui se boit et dont on se lave la figure pour embellir le teint.

3°. Des noix de ce pays-ci, assez rares, mais bonnes comme celles de France et portées sur un arbre semblable à nos noyers.

4°. Un morceau de l'écorce de l'arbre à dentelle, qui se dédouble, en forme de morceaux de dentelle que nous y joignons. On en fait d'assez grands et d'assez beaux pour des jabots, des chemises, et qui se lavent...

5°. Il y a deux feuilles de latanier, grosse plante dont nous avons déjà parlée.

6°. La petite herbe fine est une plante parasite comme le lierre qui s'attache à tous les vieux arbres. Ceux des bords du Mississippi en sont tellement couverts qu'il semble qu'on y a suspendu des longues toisons. Cette herbe mûre est mise en tas, se pourrit et en dépouillant la 1^{ère} partie, laisse un crin très semblable à celui des cheveux et dont on fait des matelas; ceux de l'hiver ici sont en coton, la laine étant trop chère.

7°. La plante longue sert comme d'éponge pour laver les tables et la vaisselle. Elle vient facilement; la graine est dans les trous et multiplie beaucoup.

8°. Le petit fruit en forme de courges à bouteille vient de même, et si gros, qu'on peut en former des baquets en les creusant.

Particularités de ce pays

On nous a parlé d'une plante de Cuba qui s'attache comme le lierre aux palissades et qui fait enfler la main dès qu'on l'approche. On y trouve aussi une puce qui s'introduit sous la peau, y pond ses œufs et y forme une petite plaie. Ici il arrive souvent, lorsqu'on va se promener, qu'il s'attache aux jambes de petites bêtes rouges, grosses comme la pointe d'une aiguille, qui causent une démangeaison fort importune avec inflammation; le moyen de les détacher est de se laver avec du savon. Les fourmis sont si abondantes qu'on est obligé de prendre les plus grandes précautions contre elles; elles tapissent les murs quelquefois et viennent jusque dans les lits où elles piquent. Les maringouins sont comme nos cousins, la divine Providence ménage les souffrances et ne les envoie que le soir ou le matin quand la chaleur est moins forte, ils attaquent moins les habitants du pays, n'incommodent pas quand on marche, ni depuis décembre jusqu'à Mai. Cette année, il y en a peu.

La Nouvelle-Orléans est [bâtie] sur la vase, la terre n'est qu'à une certaine profondeur; quelque peu qu'on creuse, on a de l'eau abondamment, mais mauvaise; on boit celle du fleuve qui n'est pas limpide mais saine, peu de personnes y mélangent du vin à cause de la cherté. Le Mississippi est si profond que quelque soin qu'on ait pris pour en mesurer la profondeur vis-à-vis de la ville, il a été impossible de la connaître comme celle de la pleine mer. Les bois ici résistent tellement à l'eau que des fondations de bois, faites depuis 80 ans, ont été trouvées presque intactes. On couvre les maisons de plateaux de bois, taillés comme des ardoises et avec la même pente. On mange quantité de mûres apportées par les Sauvages, on les assaisonne comme les fraises, on mange peu de salade car l'huile est rare et chère, on se dispense de l'abstinence du samedi.

Les vaches ne pourraient subsister ici fermées, on les abandonne le jour et elles vont dans les bois, leurs veaux qu'on retient les ramènent, on ne les traite qu'une fois par jour et leur lait fait peu de beurre; celui de Saint-Louis est très supérieur. Les bois à droite et à gauche du Mississippi ont dans certaines parties 90 lieues de profondeur, on craint de se perdre

dans les marais qui les coupent; plus à l'occident de ces bois sont des contrées très riches. Les serpents sont si communs à La Martinique que dans un champ de sucre, il y en eut une année une si grande quantité que les Nègres ne pouvaient faire un pas pour ôter les mauvaises herbes, ce qui est nécessaire. Le propriétaire, voyant qu'il fallait sacrifier la récolte, fit mettre le feu; les serpents sentant la chaleur allèrent tous au centre en s'y amoncelant à la hauteur d'une maison. Il faut dire que les maisons de ce pays sont basses à cause des vents, on les couvre souvent en plate-forme de briques et les entoure de galeries.

Il n'y a pas d'animaux venimeux à Cuba, les vipères ne nuisent pas, les scorpions causent un mal léger, la fièvre jaune se guérit facilement en la prenant à temps.

Traits édifiants

1°. Nous voyons tous les jours des enfants de couleur venir de 2 à 3 heures de suite à l'église, et le soir, n'en étant pas las, entourer les marches de l'autel, les baiser à plusieurs reprises, s'inclinant pour faire amende honorable.

2°. Une bonne Mulâtresse a tant de foi, qu'étant repasseuse, elle ne prend pas d'argent pour repasser le linge d'église (elle demande des couvents de Mulâtresses).

3°. Une autre va faire 400 lieues pour offrir ses services à Monseigneur et cela à ses frais.

4°. On vient d'enterrer Mlle Marie, grand modèle de charité. Elle était femme de chambre d'un riche habitant de Saint-Dominique, qui avait 250 000 F de revenus et perdit tout en un jour à la révolte des Nègres, arrivée à La Nouvelle-Orléans. Marie fit vivre sa maîtresse et ses 2 enfants de son travail, raccommodant de la dentelle et des bas. Dieu bénit son travail, elle fut bientôt en état d'acheter une Nègresse qui lui a donné des enfants et en gagnant par leur travail, elle s'est vue en état de soigner sa maîtresse pendant une maladie dégoûtante et infecte qui a duré 18 mois et pendant laquelle elle lui a pourri 6 matelas. Elle poussait sa charité jusqu'à coucher près d'elle pendant que son infection empêchait sa propre enfant de la visiter et elle l'a bien pleurée à sa mort. Après sa maîtresse, elle a fermé les yeux à son fils qui n'avait que des défauts pour la payer de ses services. Enfin, pour couronner ses mérites, elle a reçu, soigné et fermé les yeux à 2 missionnaires morts de la fièvre jaune et qui étaient des saints. Elle-même a beaucoup souffert et a donné en mourant la liberté à ses Nègresses.

5°. Les Acadiens catholiques, chassés de l'Acadie quand les Anglais l'ont prise, se sont réfugiés ici et forment un bon quartier dans la ville, conservant leurs bons principes.

6°. On est fort humain ici : on se dispute un enfant trouvé et on le traite comme son propre enfant. Une femme, dont la maison fut brûlée, a trouvé de suite dans une quête 50 000 F, mais malheureusement on n'aurait pas si bien donné pour une église ou œuvre religieuse.

7°. Plusieurs bonnes Nègresses qui auraient pu gagner 25 F par nuit et leur nourriture, pendant la maladie de l'année passée, ont exposé leur vie en veillant gratuitement chez les Ursulines. Tout le carême, elles se privent de tabac.

8°. Une d'elle, nommé Catherine, et sa fille Lucette étaient du nombre. Catherine passe sa vie à prier, à servir les malades et à ensevelir les morts. Elle était de Saint-Dominique et a été convertie par Monseigneur. Pour avoir eu une légère impatience, elle se prive de son café qui est fort nécessaire ici. Ayant connu Dieu un peu tard, elle dit comme saint Augustin: « Que je vous ai aimé tard, ô mon Dieu ! » Ayant entendu dire que Dieu aime les courtes prières, elle disait: « Moi pas capable de quitter mon prière, moi faut prier long, prière en pile, quand triste prière console-moi, moi pas savoir souffrir, eh bien ! moi promis pas déjeuner. » Elle a retiré et entretenu 5 ans un vieil aveugle, et a encore chez elle sur son travail, outre sa famille, quatre enfants trouvés.

[Par Mme Duchesne]

Note sur la Haute-Louisiane

Saint-Louis rive droite du Mississipi	Élévation du pôle au 39° degré de latitude	Population: 136 familles. Un presbytère de 4 arpents.
Fleurissant	15 milles au nord-ouest de Saint-Louis	36 familles
Sainte-Geneviève rive droite	60 milles au sud-ouest	144 familles. Un bon presbytère et 144 arpents de terre.
Les Barrens	81 milles, sud-ouest	80 familles. Beaucoup de protesta qui tracassent les catholiques.

Le climat est extrêmement froid en hiver, ce n'est pas sans peine qu'on peut y dire la messe et il faut bien des précautions. Il arrive souvent que les assistants soient obligés de battre du pied contre terre pour ne pas geler.

Le sol est d'une fertilité incroyable mais il manque de cultures, à cause du petit nombre d'habitants. Ce dernier augmente à vue d'œil et la transmigration de familles qui arrivent d'Europe, surtout d'Allemagne et d'Irlande, est continuelle, de sorte qu'en peu d'années, ce pays va devenir très florissant.

La religion jouit de toute sa liberté, chacun suit la sienne comme il veut. Les prêtres catholiques y sont respectés, peut-être plus qu'en France, et ce sont les hérétiques même

qui vont volontiers les entendre prêcher. Il y a bien plus à souffrir, pour l'exercice du ministère, qu'en Europe. Mais le terrain y est moins ingrat, parce qu'on a moins abusé des grâces. Les pauvres gens sont dociles mais ils manquent d'instruction; ils n'ont jamais ici que de mauvais prêtres, - le rebut de l'Europe -, qui détruisent par leurs mauvais exemples le bien que peuvent opérer leurs prédications.

On ne peut espérer travailler de si tôt et d'une manière efficace à la conversion des Sauvages. Il n'y aura de facilité quand se sera opérée une grosse révolution pour la religion des Blancs, qui appartiennent à plusieurs sectes et dont les catholiques n'en ont guère que le nom... Les Sauvages savent que, par rapport à la religion, il règne parmi les Blancs une grande diversité de sentiments et ils répondent aux missionnaires qui les abordent, que quand les Blancs se seront accordés entre eux dans la même foi, leur tour viendra de l'adopter aussi...

Du reste, ils approchent des bourgades avec une grande sécurité et liberté et parlent avec plaisir aux missionnaires. Ils viennent à cheval dans ce pays, vendre leur gibier et acheter des munitions. Ils sont à demi nus, avec des pendants d'oreilles en argent et au nez, avec leur visage coloré tantôt de rouge, tantôt de bleu, etc.

Les guerres entre eux sont très ordinaires et ils se tuent en quantité, sans crainte ni regrets pour ceux qui survivent. Il leur est resté, par tradition, quelques traits informes du christianisme, que les pères ont communiqués aux enfants, depuis les Jésuites qui y ont jeté les premières semences. Quoique fiers et intraitables, ils ont une grande propension pour les prêtres, qu'ils appellent *robes noires* en leur langue, et Dieu se nomme chez eux *Le Maître de la vie*. Beaucoup d'entre eux, qui font encore le signe de la croix, le font de la main gauche, parce qu'ils disent que la gauche est plus proche du cœur.

Notice sur la Louisiane et vie édifiante de Mlle Isabelle

La Louisiane fut donnée à l'Espagne à la fin du dernier siècle, environ 1782. Elle avait été découverte au commencement du même siècle. Les Jésuites s'y introduisirent bientôt et le pays n'était pas encore stabilisé qu'ils y appelèrent les Dames Ursulines pour instruire les jeunes filles et prendre soin du premier hôpital bâti à côté de leur maison. Mais l'établissement commencé par la souffrance prospéra par la dévotion à la Sainte Vierge. Une dame avait apporté sa statue de France, elle l'avait trouvée dans un galetas, la nettoya avec respect et promit à sa bonne Mère qu'elle la ferait honorer en Amérique. Cette petite statue subsiste encore, elle est placée honorablement, sous verre, au-dessus de la place de la supérieure dans le chœur. Louis X fit bâtir le couvent, il y a 30 ans, et lui coûta tant qu'il disait: « Ces religieuses doivent être mieux logées que moi. » C'est qu'il fut trompé. Tout ce qui venait de France sur les vaisseaux du roi pour les religieuses arrivait franc d'entrée et port ; les gouverneurs les protégeaient.

Sous les Espagnols, le roi de payait leur aumônier et pensionnait huit religieuses, et les lois permettaient qu'une fille convertie, dont la religion eût été en danger chez ses parents, pût se soustraire à leur obéissance.

Isabelle en voulut profiter et voici en abrégé son histoire. Elle était de Natchez et née de parents protestants. Ils lui donnèrent une bonne éducation selon le monde et elle avait beaucoup d'agrément extérieurs. À 17 ans, ils l'envoyèrent à La Nouvelle-Orléans pour apprendre le français, ils y avaient des connaissances. Mais la jeune personne, passant devant le couvent des Dames Ursulines, sentit un attrait invincible pour y entrer, le sollicita et après beaucoup de difficultés, on consentit à son désir parce qu'elle disait qu'elle apprendrait là le français comme chez des particuliers.

Dès le premier jour, elle fut tout yeux et tout oreilles aux instructions sur la religion, mais elle n'y entendait rien. Enfin, Dieu agissant en elle d'une manière merveilleuse, au bout de huit jours, elle se dit en état de les suivre et en les écoutant, elle répandit beaucoup de larmes. La maîtresse d'instruction la prit à part et lui en demanda le sujet : « Ah ! Ma bonne maman, dit-elle, j'ai vécu comme une bête, je ne connaissais pas mon Sauveur Jésus-Christ, ni sa sainte Mère, à quoi me servait tout le reste ? » L'amour de Jésus-Christ et celui de Marie possédaient tout son cœur. Sans respect humain, elle allait supplier les plus petites pensionnaires de l'aider à s'instruire et s'en occupait continuellement. Après deux mois, elle demanda le saint baptême. La maîtresse l'interrogea sur son instruction, trouva qu'elle n'avait pas perdu un mot de tout ce qu'on lui avait appris, et quant à ses dispositions, prête à mourir, à tout souffrir plutôt que de violer les promesses de son baptême. Il fut solennel et elle y eut pour parrain et marraine le gouverneur et la gouvernante espagnols. Il parut clairement qu'elle avait reçu la plénitude de la grâce; elle croissait chaque jour en perfection, son oraison devint sublime. C'est un acte simple d'anéantissement devant la haute majesté de Dieu; elle y fondait en larmes et croyait encore que c'était imperfection chez elle de ne pas multiplier ses pensées. Une mère qui perd un enfant a moins de douleurs qu'elle n'en porta à sa première confession, quand on lui disait que ses fautes n'étaient pas graves. « Ah ! répondait-elle, si elles ne le sont pas pour la matière, elles le sont pour l'ingratitude. » La pureté de son âme étonnait son confesseur et on la disposait à sa première communion. Quand ses parents apprirent son changement et son désir d'être religieuse, ils vinrent la chercher. On voulait faire valoir les lois d'Espagne, mais l'évêque décida qu'il fallait qu'elle rentrât dans le sein de sa famille. Il la confirma avant son départ et elle fit sa première communion. Le père consentit, mais il ne voulut pas que ce fut dans l'intérieur du couvent; ce fut dans l'église extérieure. Elle n'eut permission de rentrer que pour recueillir ses hardes. Mais trouvant l'image de la Sainte Vierge, elle se prosterna devant elle, disant en sanglotant: « Mère Sainte ! Quel a été mon orgueil et ma témérité, je prétendais être l'épouse de votre divin Fils, le méritais-je ? Oh ! Soutenez-moi, tendre Mère, dans mes combats. » Elle se relevait pour essayer de faire ses paquets, mais trouvant

d'autres images de la Sainte Vierge, à chacune elle renouvelait ses protestations, ses prières et ses sanglots. Il n'y avait pas une personne dans la maison qui ne pleurât avec elle, tant on l'aimait et tant on craignait qu'elle ne fût persécutée. Elle le fut en effet, ce qui n'empêcha pas que pendant sept ans, elle ne persévéra dans sa vocation. Après ce terme, tout lui fit désespérer de pouvoir la remplir, mais soit avant cette époque, soit depuis jusqu'à sa mort qui ne fut pas éloignée, elle persévéra toujours dans la foi, la piété et les actions de zèle, instruisant les ignorants et baptisant tous les enfants, sauvages, nègres et autres qui étaient en danger de mort. Ainsi, elle en a mis un grand nombre au Ciel qui l'y ont devancée.

Fin.

Lexique de vocabulaire

Chapitre Général 2016 - la convocation des Religieuses du Sacré-Coeur à Rome, voir "Dans les Pas de Philippine" à la fin de la section sur la vocation à la mission

parvenir à – arriver à

la douceur – le bonheur

la mûre - un petit fruit noir

chrétien, chrétienne – quelqu'un qui croit en Jésus-Christ

le rebut – ce qui est rejeté

la Haute-Louisiane – la partie du vaste territoire au nord du fleuve Arkansas

Les Dames Ursulines - la communauté de religieuses à la Nouvelle-Orléans qui accueille et soigne Philippine et ses compagnons après leur long voyage en Amérique du Nord

Ecce Homo – « Voici l'homme » en Latin; les mots de Ponce Pilate devant le Christ battu et couronné d'épines (Jean 19: 5)

se sauver- partir

créole – une personne de Louisiane d'origine espagnole ou française

noirâtre – terme employé à l'époque pour une personne d'origine africaine et européenne

la négresse – terme employé à l'époque pour une femme de peau noire

le pécheur - celui qui fait le contraire de la volonté de Dieu

F - franc; ancienne monnaie française

un matelot - celui qui fait partie de l'équipage et participe à la manoeuvre d'un navire

le gouvernail - mécanisme mobile, fixe à l'arrière d'un navire, qui sert à lui faire prendre direction

la Seine, le Rhône, la Loire, la Garonne - des fleuves en France

sonder - mesurer la profondeur de l'eau

la brasse - mesure de profondeur qui vaut environ 1,60 m

la marée - mouvement journalier d'oscillation de la mer dont le niveau monte et descend en un même lieu

la lieue - ancienne mesure itinéraire, environ 4 km

le limon - terre ou particules, entraînées par les eaux et déposées sur le lit et les rives des fleuves

paissent < paître - nourrir un animal, pâturer

la futaie - forêt d'arbres très élevés

le latanier - palmier des îles de l'océan Indien

un coquillage - un mollusque marin

dépouillé - sans aucun ornement; ici, il n'y a plus d'arbres dans cette région

le marécage - lieu inculte et humide où s'étendent des marais

la couleur d'ardoise - un gris bleuâtre

le hameçon - crochet à poisson

Je vous recommande - Je vous demande la prière

"Note sur ce que contient la corbeille, le portefeuille, etc."

l'écorce (f) - enveloppe d'un tronc d'arbre et de ses branches qu'on peut détacher du bois; ici, enveloppe coriace de certains fruits

le jabot - ornement de dentelle ou de mousseline attaché à la base du col d'une chemise ou d'une blouse qui s'étale sur la poitrine

la toison - peau de mouton préparée avec ses poils; ici une comparaison entre la plante parasite suspendue des arbres et la toison du mouton

le baquet - récipient de bois, à bords bas, servant à divers usages domestiques

"Particuliers de ce pays"

enfler - gonfler, faire augmenter de volume

la puce - insecte sauteur, de couleur brune, parasite de l'homme et de certains animaux

pond < pondre - déposer, faire des oeufs

la démangeaison - sensation qu'on éprouve au niveau de l'épiderme et qui incite à se gratter

le maringouin - le moustique

la cherté - prix élevé, cher

trait < traire - tirer le lait d'une vache en pressant le pis manuellement ou mécaniquement

amonceler - entasser, accumuler

"traits édifiants"

le carême - période de 46 jours d'abstinence et de privation entre le Mardi Gras et le jour de Pâques

"notes sur la Haute-Louisiane"

tracasser - tourmenter avec insistance, de façon agaçante

la bourgade - village, petit bourg dont les maisons sont disséminées sur un assez grand espace

intraitable - inflexible, sévère

"notice sur la Louisiane et vie édifiante de Mlle Isabelle"

le galetas - logement misérable

franc (d'entrée et port) - exempt de charges ou taxes

croisser - croître, augmenter

l'anéantissement (anéantir) - s'humilier devant Dieu

les hardes - l'ensemble des effets personnels; vêtements pauvres et usagés

Activité: Une composition de lieu

Dans la spiritualité de St Ignace de Loyola, on parle de la "composition de lieu" où on entre dans l'imagination pour peindre une image naturelle en employant les cinq sens. Philippine peint ici une telle composition en décrivant en détail ses environs

géographiques et les gens qui y vivent.

Puisque cette lettre est longue, divisez-la pour la présenter en classe. En la lisant, considérez les questions suivantes:

- Quels sens Philippine évoque-t-elle dans cette lettre?
- Où apprécie-t-elle la beauté de la création de Dieu?
- Comment Philippine est-elle touchée par la beauté de ses environs et par le peuple qu'elle sert?

A votre tour! Créez une composition de lieu (une page maximum) sans donner le nom du lieu à partager. Décrivez sa géographie. Comment sont les gens? Quelles sont leurs expressions artistiques? Qu'est-ce que vous appréciez dans leurs environs et dans leurs habitants? Où trouvez-vous Dieu dans ce lieu? Qu'est-ce qui vous touche dans cet environnement et dans ce peuple? Essayez d'évoquer tous les cinq sens dans votre composition.

Puis, sans en dire le nom, essayez de faire deviner à vos camarades de classe le lieu par sa description!

Dans les pas de Philippine pour le Thème "Voyages"

De nos jours, il y a beaucoup de raisons pour voyager ou se déplacer: pour être plus près de la famille, pour profiter d'un meilleur travail, pour faire des études, pour le plaisir, etc. Mais étant donné la politique internationale d'aujourd'hui, on peut se trouver dans des circonstances où l'on n'a pas de choix; on est forcé de fuir pour se sauver la vie. Examinons la situation mondiale actuelle.

"La Migration des Personnes Déplacées"

Avec un(e) partenaire ou en classe, regardez cette carte de la migration mondiale créée par les Nations Unies.

<https://www.iom.int/fr/la-migration-dans-le-monde>

- Choisissez un pays et analysez les statistiques données.
- Qu'est-ce qui vous frappe par rapport à l'image du Chapitre Général 2016 et à votre appel comme "enfant du Sacré-Coeur" ?
- Y a-t-il des ressemblances entre cette image et la réalité des personnes qui sont obligées à se déplacer?

III. Amitié

5. Lettre à Mère Deshayes, maîtresse des novices à Paris, 29 août 1820

Introduction

Dans cette lettre, Philippine parle de sujets très divers afin de mettre la Mère Deshayes au courant de ce qui se passe parmi les missionnaires en Amérique, y compris, le respect du chef des Osages pour Mgr. Dubourg, l'état de l'église catholique en Amérique, le manque de prêtres, et la fête de sainte Madeleine. Notez bien que même à cette époque (1820), une des traditions des écoles du Sacré Coeur était la distribution des prix à la fin de l'année scolaire.

Fidélité à l'Esprit

Dans une prière de Lectio-Visio, passez du temps en silence devant l'image de Sophie et Philippine ci-dessous. Qu'est-ce qui attire votre attention?

Quels mots ou réflexions émergent à propos de l'amitié de ses deux femmes?



Madeleine Sophie embrasse Philippine Duchesne avant son départ pour l'Amérique

Icône par Anne Davidson, RSCJ

À Mère Deshayes, maîtresse des novices à Paris

SS. C. J. et M.

Ce 29 août 1820

Rec. à St Antoine de Padoue

Ma bien bonne Mère et mes chères Sœurs,

Je voudrais souvent me trouver au milieu de vous pour profiter de vos saintes récréations; je suis sûre que j'y gagnerais beaucoup; je voudrais bien ne faire qu'écouter, mais vous me diriez: « C'est à vous qui avez passé la mer à nous faire des histoires. » Je me suis beaucoup rouillée pour cela, et sans manquer de complaisance, je pourrais souvent me taire.

En attendant que nous nous revoyions, ce qui sera, j'espère, au Ciel, j'ai recueilli quelques traits pour obtenir quelques prières en retour.

Celui qui me plaît le plus, c'est la députation des Osages, nation sauvage à Mgr Dubourg. Le chef est venu à Saint-Louis lui demander d'aller chez eux; il s'y rendra le mois prochain avec des commerçants du Missouri qui ont promis d'aider de toutes manières à faire respecter son caractère parmi ce peuple, à peu près comme tous les marchands portugais à l'égard de saint François Xavier. Les anabaptistes cherchent à prendre les devants. Leur chef a fait partir pour ce pays une douzaine de ses suppôts; mais j'espère qu'ils n'auront aucun succès. Monseigneur donna à ce chef un crucifix qu'il reçut avec respect et alla après dans un magasin de Saint-Louis. Celui qui le tenait, voulant savoir s'il faisait compte du crucifix, lui offrit en échange une belle selle, de la liqueur et enfin beaucoup d'argent. Le Sauvage refusa tout en disant *que, jamais, il ne se déferait de ce que lui avait donné celui qui parle à l'auteur de la vie*. Monsieur d'Andreis, chef des Lazaristes, qui est un saint, a dit d'un ton prophétique: « *Il est aussi sûr que j'irai chez les Osages qu'il est sûr que je me coucherai ce soir.* » Je vous apprendrai le succès de ce voyage de Monseigneur qui désire beaucoup voir établir les Jésuites de Georgetown à Franklin ou Boonslick dans le Haut-Missouri.

Nous avons eu hier à souper les deux chefs du séminaire de Saint-Lazare au *Bois brûlé* ou *Barrens*; ils sont en même temps curés de la paroisse qui est la primitive église de la paroisse; il y a tous les dimanches plus de 60 communions et le samedi une vingtaine, et souvent plus d'hommes que de femmes. Il n'y a pas 8 personnes dans cette paroisse, qui ne communient tous les mois; on n'y voit ni danses ni cabarets, ce qu'on ne peut trouver ailleurs. Si on y trouve un manteau, un habit, etc., cela est pendu à un arbre près de l'église pour que le propriétaire, en le cherchant, le voit plus facilement et souvent la chose a été un mois suspendue sans qu'aucun autre y ait touché.

J'ai eu des détails de Monseigneur lui-même sur la fondation des Dames de la Charité, de M. X près de Baltimore. Il dirigeait à New York une veuve qui avait trois demoiselles et pas de fortune; elle lui parlait des inspirations fréquentes qu'elle avait après la communion pour

un établissement d'éducation chrétienne et suivit Monseigneur à Baltimore dans l'espoir d'y réussir. Un jour, elle vint lui dire: « Vous vous refusez à cet établissement faute de moyens, mais après la communion, il m'a été dit que M. X donnerait 30 000 F pour cette œuvre. Il faut les lui demander. » C'était le jour même où elle disait avoir eu cette inspiration et, à peine avait-elle achevé de parler, que le monsieur qu'elle avait nommé entra et offrit 30 000 F pour un établissement d'éducation. Monseigneur ne voulut les accepter qu'après un terme assez long qui expira sans que le monsieur eût de repentir. On commença les bâtiments du couvent qui contient maintenant 50 religieuses ou novices et 60 pensionnaires. Elles ont pris les règles des Sœurs de la Charité avec un costume approchant du nôtre. Un monsieur, qui les a vues depuis peu, m'a dit qu'il y a là des dames très capables, la fondatrice vit toujours avec une ou deux de ses filles, elle met de côté tous les ans une somme assez forte qui l'aide maintenant à augmenter ses bâtiments. Elles ont formé des établissements à Philadelphie, New York et au Kentucky où elles ont encore éprouvé des changements. La maison de New York chancelle beaucoup, ainsi que l'existence de l'évêque, la division étant entre les catholiques irlandais et autres.

Dans ces diocèses et celui de Boston, il y a très peu de prêtres. Mgr Dubourg est le plus riche en sujets; il aura bientôt dix prêtres lazaristes et plusieurs Frères qui défrichent leurs terres. Une Société de frères ouvriers de Milan les a recrutés. Il y a plus de quarante prêtres dans ce diocèse, et au Canada, plus de 200; et cinq ou six couvents bien établis, un bon séminaire. Le gouvernement anglais y protège notre sainte religion; le gouverneur et la troupe vont aux processions.

Un ministre méthodiste, et de bonne foi, voulut aller convertir les catholiques du Canada et pensa que le mieux serait de commencer à gagner le séminaire. Il y commença sa mission et fut lui-même converti à notre sainte religion qu'il ignorait tout à fait. On compte plus de 90 sectes dans ces États-Unis; il y en a où on ne se marie pas; d'autres où l'on tourne dans les réunions jusqu'à ce qu'on tombe en crise et alors le ministre va écouter les paroles inspirées qu'on débite.

Il s'en allait former une des plus dangereuses; un prêtre mécontent de l'archevêque de Baltimore écrivit à un autre prêtre flamand, mécontent de la Cour de Rome, d'aller se faire sacrer évêque par celui d'Utrecht (janséniste), qu'il passerait ensuite aux États-Unis où il lui préparait un parti dont il serait le chef, sous le titre de: *Évêque de l'Église catholique et indépendante*. Le prêtre flamand a eu horreur du complot, a dévoilé la correspondance, que l'archevêque de Baltimore a rendu publique.

Monsieur Anduze, qui va être prêtre de la Mission à Noël, m'a beaucoup parlé du Père Barat et dit avoir été 18 mois à son école à Bordeaux. Il a de grands talents et sert dans le collège de Saint-Louis.

Il y a à Baltimore un saint chevalier qui, pour couper court avec le monde où il paraissait

avec beaucoup d'agrément, s'est arraché lui-même les dents pour se défigurer.

Au Kentucky, il y a eu tant de préventions contre les catholiques qu'on a demandé aux prêtres de montrer leurs pieds pour voir s'il n'y avait pas de cornes comme on en met aux diables en peinture; on les confondait avec eux.

Il y a, au Kentucky, trois ou quatre couvents de Sœurs de la Charité et de trappistes. Dans une de ces maisons, on était réduit à la dernière pauvreté, on n'avait pas de quoi manger. Et un jour que les Sœurs, selon leur coutume, étaient allées pieds nus pour couper du bois dans la forêt, un beau chevreuil se présenta à elles, se laissa prendre; on le tua et il fournit ainsi de la viande pour assez longtemps.

Mgr Flaget, évêque du Kentucky, a perdu trois de ses missionnaires qui sont repassés en Europe; l'un d'eux est l'instituteur de ces filles pénitentes, et passe pour un saint.

Une riche veuve de la Basse-Louisiane y a fondé un collège à 60 lieux (s̄īc) de la Nouvelle-Orléans et bâtit maintenant un couvent qui sera probablement occupé par les Sœurs de la Charité; il sera dans une campagne où on aura peu d'enfants.

Nous en avons quatre de la Prairie du Chien où on ne se rend d'ici qu'en un mois; c'est le point américain où se rendent le plus de chefs sauvages. Quand ils viennent traiter chez le gouverneur des États, ils tapissent toute la salle de l'assemblée avec des peaux de loutre, de castor, etc. Le plus habile fait le discours qui commence toujours de la même manière, en disant: « *Que l'auteur de la vie a tout créé et a fait la terre pour tous les hommes qui doivent tous y avoir part.* » La conclusion est de demander de la liqueur, de la poudre à tirer, du pain. Les ouvrages en fer sont ici de la dernière finesse, des « ferrures anglaises » comme on dit en France; les poêles de fonte ont beaucoup d'ornements et sont très chers.

Les faïences sont peintes avec une grande variété et délicatesse; les Indiennes en font souvent un cours d'histoire sainte ou représentent une soirée d'hiver, les attributs de la franc-maçonnerie, les exploits de Bonaparte. Nous avons son portrait sur un mouchoir; sur un autre est tout le calendrier; sur un autre, tous les signes du zodiaque; le tout avec les explications imprimées sur la toile.

Le jour de sainte Madeleine, nous avons célébré la fête de notre Mère; les élèves ont joué le dernier acte de la pièce de la Louisiane, qui a été répété après les prix à la demande de Monseigneur.

Le séjour qu'il a fait à Florissant et son départ prochain pour les Osages nous ont engagés à avancer nos prix. La rentrée se fera le 1^{er} septembre; plusieurs élèves devant aussi partir, nous aurions été trop réduites à une distribution tardive.

Le jour de sainte Madeleine, Mère Octavie ajouta à la pièce les vers suivants qu'elle me fit réciter:

I.

1 Si quelques douces larmes ont bordé nos paupières,
À l'heureux souvenir de nos plus tendres Mères,
Ah ! Ne croyez jamais que de lâches regrets
Dans nos cœurs attendris puissent avoir d'accès.
5 Non ; voyez-les toujours brûlant des mêmes flammes,
Et de ce même zèle qui dévorait nos âmes.

De cette œuvre divine, quoique indignes instruments,
De la chère Société, nous sommes les enfants.
Vous souvient-il encore, ô notre digne Mère ?

10 Sous l'aile de Régis notre ange tutélaire,
Du jour où nous laissâmes nos rivages chéris,
Sans reporter sur eux des regards attendris.
Nos cœurs étaient déjà sur la plage lointaine,
Qui devait succéder aux rives de la Seine.

15 La droite du Seigneur détourna les dangers.
L'Étoile de la Mer guida les nautoniers.
Et le vaisseau glissant sur l'élément liquide
Semblait respecter la main du divin guide.

De son petit troupeau, Régis a pris le soin,
20 Sur la terre désirée, nous arrivons enfin.
Quelle fut notre transport ! Votre cœur, ô ma mère !
Bénissait notre Dieu du voyage prospère.

II.

« C'est donc ici, Seigneur, dites-vous avec amour,
Que vous me prépariez un fortuné séjour.
25 C'est vers ce sol aride, où dès ma tendre enfance
Par des vœux empressés, nuit et jour, je m'élance.
Vous entendiez, mon Dieu, le désir de mon cœur,
Et dans ce seul désir, je trouvais mon bonheur.
Combien de fois alors dans un pieux délire,
30 N'ai-je pas cru toucher la palme du martyr.

Non, ce n'est point un songe, c'est la réalité,
Toujours l'esprit divin dicta la vérité.
Pour le glorieux martyr, où je croyais atteindre,
J'en trouve un plus caché, mais qu'on ne peut dépeindre.
35 Dans ces forêts sauvages, je n'y vois que beautés,
Car *le bois de la Croix* s'y voit de tous côtés.
Ô précieuse Croix, compagne de ma vie !
Qu'à tes pieds, de mes pleurs je sois toujours nourrie ! »

Tel est votre désir. Ah ! C'est le nôtre aussi,
40 Puisque le chef aux membres est tendrement uni.

III.

Approchez mes enfants, venez en ce beau jour
Une autre Madeleine mérite votre amour,
Au cœur de notre Dieu. C'est dans ce centre unique,
Que l'Amérique est France, et la France, Amérique.

Couplet :

45 Quoique j'aie toujours souvenance
Des chers objets de notre France,
J'en souffrirai avec plaisir
L'absence,
Si je glorifie en ce lieu
50 Mon Dieu

Lexique de vocabulaire

Rec. - ("recommande") -demande d'intervention de prière

ST. Antoine de Padou - Né en 1195 à Lisbonne. C'est un contemporain de saint François d'Assise

les récréations - temps de loisir en communauté, pour lire une lettre à haute-voix par exemple

se rouiller - ne plus être habitué à, faute d'exercice

la complaisance - la disposition à plaire ou rendre service aux autres

un trait - une pensée très vive

la députation - envoi d'une ou de plusieurs personnes chargée(s) d'une mission

Osage - un peuple amérindien qui habitait le Missouri

anabaptisme - doctrine qui soutient qu'on ne doit pas baptiser les enfants avant l'âge de raison

“prendre les devants” - arriver avant autrui

un Lazariste - membre d'un ordre religieux fondé par saint Vincent de Paul

un suppôt - un partisan des mauvais desseins de quelqu'un

“Le monsieur donna...à l'auteur de la vie.” Cette anecdote, un peu difficile à déchiffrer, raconte le refus de l'Osage à vendre un cadeau offert par une personne sainte.

se défaire de - se débarrasser de

le séminaire de Saint-Lazare - lieu de formation pour les Lazaristes

la paroisse - division ecclésiastique où s'exerce le ministère d'un curé

Dames de Charité - Congrégation de femmes fondée par saint Vincent de Paul

chancelle (chanceler) - vaciller sur ses pieds; fig. être compromis

défrichent (défricher) - rendent leurs terres propres à la culture, prêtes à cultiver

débite (débiter) - dire sans y réfléchir

le complot - une résolution prise en commun et secrètement contre quelqu'un, surtout contre l'Etat ou une forme de gouvernement

dévoiler - révéler

des agréments - des plaisirs

une prévention - une opinion défavorable

une corne - une excroissance osseuse permanente sur la tête de certains mammifères, par exemple les cornes d'antilopes, les cornes nasales de rhinocéros

le chevreuil - un mammifère de la famille des cervidés, plus petit mais qui ressemble à un cerf

Prairie du Chien - nom d'une ville dans le Wisconsin

tapissent (tapisser) - couvrir, orner une surface

la loutre - mammifère carnivore qui se nourrit de poissons et nage facilement

le castor - mammifère rongeur à queue aplatie qui construit des barrages dans l'eau

la poudre à tirer - substance explosive pour les armes à feu

“ferrures anglaises” - ici, objets ou garnitures en fer de bonne qualité

la poêle de fonte - appareil de chauffage

la franc-maçonnerie-une société secrète, souvent de gens de la même profession ou du même clan

le jour de Sainte-Madeleine - le 22 juillet

“la pièce de la Louisiane” - une pièce créée pour le jour de fête et présentée par les étudiantes

Florissant - village près de St Louis où, en 1818, Philippine a transféré l'Académie du Sacré-Coeur de St Charles et où elle a ouvert le premier noviciat. Il est intéressant de noter que le français y était la langue prédominante au moins jusqu'en 1889.

border - occuper, “ornier”

Mères - ici: les religieuses qui ont quitté la France pour l'Amérique

lâche - méprisable, qui manque de courage

le zèle -la ferveur

l'instrument - sens figuratif: personne servant à exécuter qch.

le rivage - le bord du fleuve

L'Etoile de la Mer - la sainte Mère (Mater)

le troupeau - un ensemble d'animaux, de personnes (sens fig.)

pieux, pieuse - fidèle, animé ou inspiré par des sentiments de piété

la palme du martyr - La palme du martyr, la gloire éternelle qui est le prix de la mort

souffert pour la foi

Activité: "une lecture dramatique"

A la fin de cette lettre, on apprend que les élèves avaient joué le dernier acte d'une certaine pièce pour la célébration du jour de sainte Madeleine et que le Monseigneur a demandé ensuite qu'elles répètent cette représentation après la distribution des prix. Ce qui suit, ce sont des vers ajoutés par Mère Octavie qui a demandé à Philippine de les lire à cette occasion. Souvenez-vous qu' Octavie Berthold était une des compagnes de Philippine sur le Rebecca.

Les vers sont divisés pour vous en trois parties indiquées par des chiffres romains. Travaillant avec un(e) partenaire, lisez le texte lentement à haute voix, jusqu'à ce que vous en ayez compris son sens.

Ensuite considérez:

La beauté de la langue: Quels vers vous touchent et pourquoi? Copiez les vers ici.

Sa forme:

Ces vers sont écrits en alexandrins, c'est-à-dire en vers de douze syllabes. Pour vérifier cette syllabification, pourquoi ne pas compter ces syllabes ensemble? N'oubliez pas que souvent il faut prononcer un "e" muet.

L'enjambement:

Un procédé rythmique qui consiste à ne pas faire une pause à la fin d'un vers de poésie, mais de continuer au suivant afin de compléter le sens de la phrase. Pour mieux apprécier le vers alexandrin, notez l'emploi de l'enjambement dans les vers 3-4, 17-18, 25-26, 45-46, 47-48, 49-50. Copiez les 4 dernières lignes (47-50) ci-dessous. Lisez-en deux à la fois, d'abord en vous arrêtant à la fin de la première ligne (avant de lire la deuxième) et ensuite, en répétant les mêmes lignes mais sans vous arrêter avant la fin de la deuxième. Entendez-vous la différence?

La liberté du rythme:

La flexibilité de l'alexandrin offre au poète maintes variations possibles de rythme. Revenez aux vers 3-4 par exemple, pour noter l'emploi du mot monosyllabique *Ah!* au début du vers. Quel en est l'effet?

Le fond:

1. Pourquoi les vers 23-38 sont-ils entre guillemets? Qui parle ici? A qui?
2. Le désir et l'union sont centraux à la spiritualité du Sacré-Coeur. Comment ces vers vous en parlent-ils?
3. Quel est le sens du mot "désir" dans ce contexte?
4. Comment le thème de l'union se révèle-t-il dans ces vers ?

Maintenant vous jouerez le rôle de Philippine! On vous a invité(e) à lire ces vers pour la distribution des prix, une cérémonie importante de fin d'année scolaire. Pensez au message que vous voulez communiquer et au ton convenable pour cette occasion et puis, lisez le texte à haute voix.

III. Amitié

6. Lettre à Mlle Félicia Chrétien, élève au Grand Coteau, St Louis, 30 juin 1830



Les écoles du Sacré-Coeur (fondation 1821), Grand Coteau, Louisiane

Introduction à la lettre

Imaginez le bonheur de Mlle Félicia Chrétien, 11 ans, élève du “Grand Coteau”, en recevant cette lettre de Philippine, qui prend le temps de la remercier des vêtements pour les orphelines à St Louis. En outre, Philippine prend au sérieux cette fille: En partageant des nouvelles qui sont proches au coeur de Félicia, telles que les embellissements dans les écoles de Grand Côteau et de Saint Louis et la grave épidémie de choléra, Philippine offre à Félicia dans ces mots de tendresse son amitié. C’est dans le même esprit de service de Félicia que vous, comme enfants du Sacré-Coeur, agissez dans vos écoles, n’est-ce pas?

Voir l’Appendice pour une copie de la lettre entière écrite à la main de Philippine et des informations sur la destinataire de cette lettre, Mlle Félicia.

Fidélité à l’Esprit

On vous propose une chanson, “J’ai vu l’eau vive” des moines de Keur Moussa du Sénégal. Pourquoi ne pas chanter avec les moines et finir par des prières de remerciement pour vos amitiés?

<https://www.youtube.com/watch?v=MdGJ2mpicjI>

“J'ai vu l'eau vive”

Un chant de l'Abbaye de Keur Moussa

J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, Alléluia !

J'ai vu la source devenir un fleuve immense, Alléluia !

Tous ceux que lave cette eau seront sauvés et chanteront :

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

J'ai vu le Temple désormais s'ouvrir à tous, Alléluia !

J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu, Alléluia !

Tous ceux qui croient en Son Nom seront sauvés et chanteront :

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Quiconque a soif du Dieu vivant, qu'il vienne à Moi, Alléluia !

Et de son cœur jaillira l'Esprit de Dieu, Alléluia !

Jésus revient victorieux montrant la plaie de Son Côté :

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang, Alléluia !

En vérité, Je vous le dis, demeure en Moi et Moi en lui,

Les fils de Dieu chanteront au Festin de l'Agneau :

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Je suis l'Étoile radieuse du matin, alléluia

Voici qu'est proche Mon retour, heureux celui qui croit en Moi,

Voici les noces de l'Agneau et son épouse s'est parée :

Alléluia, Alléluia, Alléluia !

à Mlle Félicia Chrétien, élève du Grand Coteau¹

Saint Louis, ce 30 juin 1830

Mademoiselle,

Madame Xavier, votre bonne maîtresse, en m'envoyant des habillements pour nos chères orphelines, ne m'a pas laissé ignorer que vous aviez la plus grande part dans les dons généreux qu'ont reçus ces pauvres enfants. Elles seraient heureuses de connaître toutes leurs bienfaitrices et vous particulièrement, Mademoiselle, qui êtes la première. Veuillez m'accepter pour leur interprète et me fournir l'agréable occasion d'entrer en rapport avec une famille qui honore de sa bienveillance la maison du Grand-Coteau, si chère à toute la Société par le bien qui s'y fait (s̄c̄). Si Monsieur votre père et Madame votre mère voulaient bien agréer l'expression de ma reconnaissance, j'en serais toute fière.

On me parle beaucoup des embellissements de votre pensionnat, et je me réjouis beaucoup de tous les succès de Madame Xavier. Si les élèves, dont je sais que vous êtes une des plus distinguées, lui donnent beaucoup de consolations par leur conduite auprès d'elle. Et quand elles sont rentrées dans le sein de leurs familles, elles ont, dit-on, beaucoup contribué au progrès de la religion et à la contribution qui vient de se faire pour une nouvelle église. La conduite des Messieurs de la Louisiane, qui sont ici au collège, fait espérer les mêmes avantages et c'est avec bien du plaisir que j'ai souvent entendu leurs professeurs en faire l'éloge le plus complet. Ce collège de Saint Louis aura bientôt cent élèves; il en faut peu pour compléter le nombre et la maison va s'augmenter d'un nouveau bâtiment.

Nous en élevons un nous-mêmes, en ce moment, qui éprouve des retards par la rareté de la brique. Un ouragan, il y a quelques jours, a (mot déchiré) maisons, enlevé les toits de plusieurs autres; (mot déchiré) n'ont eu qu'une cheminée de détruite, malgré que (mot déchiré) au centre du dégât. Nos élèves ont eu bien peur, sachant que le tonnerre était tombé chez nous il y a deux ans; mais elles ont prié avec fureur; quoique dans une situation plus élevée, nous n'avons eu aucun mal.

Le choléra nous épargne aussi quoi qu'il règne dans les environs et soit reparu à Saint Louis. Nous devons bénir la Providence de cette protection et j'espère qu'elle s'étendra toujours sur le Grand Coteau où tant de voix et de cœurs innocents sont capables d'attirer sa faveur.

Je vous prie de me rappeler au souvenir des demoiselles que j'ai eu l'honneur de connaître

¹ Mlle Félicia Chrétien (née en 1820 à Opelousas en Louisiane) a été inscrite comme élève au Grand Côtéau en 1829. Elle avait 10 ans quand elle a reçu cette lettre de Philippine .

et particulièrement à Mesdemoiselles Louaillier.

Je suis avec le plus tendre intérêt, Mademoiselle, votre toute dévouée,

Philippine Duchesne

(Au Verso:)

À Mademoiselle

Mlle Félicia Chrétien

Élève du Sacré-Coeur

Grand Coteau

Louisiana

Lexique de vocabulaire

“**Grand Côteau**” - école du Sacré-Coeur en bas Louisiane, fondée en 1821 par la Mère Eugénie Audé et la Mère Xavier Murphy. Philippine y a rendu visite deux fois.

“**Madame**” - un terme employé à l'époque pour une religieuse du Sacré-Coeur

ignorer - ne pas faire voir

un don - un cadeau

une bienfaitrice - une personne généreuse qui fait des offrandes aux autres

Veillez - s'il vous plaît (subjonctif de “vouloir”)

fournir - donner l'occasion

la bienveillance - la bonté

une maison - terme employé par les religieuses pour une école et une communauté

agréer - accepter

se réjouir - prendre beaucoup de plaisir

le sein - le coeur

Messieurs de Louisiane - les Jésuites

l'éloge (m) - le compliment

un ouragan - une tempête du Golfe du Mexique

“mot déchiré- illisible

le dégât - le dommage

le choléra - une épidémie causée par l'eau peu hygiénique avec risque de mort; très commun à l'époque

épargner - préserver

reparu - participe passé de reparaître; revenir

la Providence - Dieu

Je vous prie - Je vous demande

Activité : “Une lettre de remerciement”

On vous invite à penser à un/une professeur que vous voudriez remercier. En vous inspirant du style charmant et de la tendresse d'expression dans cette lettre de Philippine à Félicia Chrétien, écrivez une lettre similaire. Pour la rendre plus authentique, pourquoi ne pas l'écrire à la main et l'envoyer dans une enveloppe!

III. Amitié

7. Lettre de Philippine à Madame de Rollin (Joséphine Perier), sa cousine et amie,
10 avril 1828



Philippine et Joséphine Perier à Grenoble

Image de Robert Matteuzzi

avec l'autorisation de la Société du Sacré-Coeur et des Archives de la Province des Etats-Unis et du Canada, Saint Louis

Introduction à la lettre

Après une séparation de douze années, Philippine reste dévouée à sa chère cousine, Joséphine Perier (Madame de Rollin). Cette cousine est aussi son amie avec qui Philippine passait son enfance, et de qui elle parle avec tant de tendresse. Josephine partage avec Philippine un "zèle missionnaire". Avec son aide financière, c'est Joséphine qui soutient un grand nombre de projets de la Société dans l'Amérique du Nord.

Fidélité à l'Esprit

Les meilleurs amis sont ceux qui savent écouter. Comme élèves du Sacré-Coeur, nous offrons un double don au monde: *l'écoute et le silence*. Considérons la méditation (page suivante) sur le rôle du silence dans nos amitiés.

Capable d'écouter?

Quelle est votre capacité d'écoute? Quelle est votre force d'attention? Est-ce que je suis quelqu'un qui ne porte attention que lorsque le ton monte, pour ne pas dire que lorsqu'il y a des explosions? Explosions physiques, visuelles, musicales ou verbales dans les médias ou dans la vie courante. Est-ce que j'ai besoin que mes sens soient surexcités pour être à l'écoute, pour lever la tête?

La question de la force d'attention, de la capacité d'écoute touche profondément la question de l'amour. Est-ce que je peux entendre le silence de l'être aimé? Est-ce que je peux voir les gestes discrets? Est-ce qu'il faut que l'autre éclate de colère ou de tristesse pour que j'entende son message?

Si je n'entends que les messages émis avec force, il y a des choses que je n'entendrai jamais. Il y a des paroles que l'on ne dit qu'à voix basse, il y a des paroles qu'on ne peut dire : elles ne seront entendues que si l'on a appris à écouter.

Comment apprendre à écouter? Dans le couple, dans la famille, dans la vie, comment développer la capacité d'attention à l'autre?

Monseigneur Christian Lépine, archevêque de Montréal

Lettre à Madame de Rollin, (Joséphine Perier), cousine et amie de Philippine

SS. C. J. M. Ce 10 avril 1828 St Antoine

Ma bien bonne Cousine,

Il y a bien longtemps que je n'ai reçu de tes nouvelles et il m'est bien doux de me rappeler à celle que les liens de la parenté, de l'amitié et de la reconnaissance unissent également. Je puis ajouter plus justement encore ceux de la religion. C'est en effet ton zèle pour notre sainte foi qui m'a comblée de tes dons et qui m'aide dans l'établissement commencé dans la ville même de Saint-Louis depuis le mois de mai passé. Quoiqu'il nous manque du logement et des sujets, nous donnons l'instruction à plus de 70 enfants soit internes, soit externes, dont 10 sont orphelines tout à notre charge. Saint-Louis est notre 4^e établissement. Les deux de la Louisiane n'ont que des pensionnaires; les deux du Missouri sont mêlés de pensionnaires et externes, ce qui donne bien plus d'occupations. Il se prépare encore deux autres maisons: une près d'ici à Saint-Charles, notre 1^{er} séjour, l'autre encore dans la Louisiane.

Les santés de mes compagnes de voyage ont beaucoup changé; la mienne est mieux depuis un an. Je suis en peine de la tienne, n'ayant pas de tes nouvelles, et quand je considère combien la mort a moissonné dans notre famille depuis 1818, année de notre séparation, je redoute à chaque lettre d'apprendre de nouveaux coups.

Quant à toi, ma bonne amie, je te reverrai ! Dieu ne nous a pas unies seulement pour les courts instants de cette vie; après cette absence de l'un à l'autre hémisphère, nous nous rejoindrons rapidement pour conserver l'union éternelle. Que la religion est belle et consolante quand, pour de légers travaux, elle nous présente en retour toutes les jouissances qui assurent le bonheur.

N'oublie pas d'exprimer mes sentiments à Mesdames Perier, Teisseire, à mes sœurs, à mon frère dont la santé m'occupe, aux tiens à qui je dois tant, à mes sœurs de Sainte-Marie d'En-Haut dont je n'apprends presque plus rien, et à leur bon pasteur, Monsieur Rambaud, que je ne puis oublier, ainsi que Monsieur Dumolard; j'ignore encore s'il est toujours près de Grenoble.

Le retour de France de Mgr Dubourg a procuré le départ de beaucoup d'ecclésiastiques, mais il s'en est formé dans le séminaire qui les remplacent, et la religion catholique gagne beaucoup dans les États-Unis. Les protestants généralement estiment les institutions catholiques et y envoient volontiers leurs enfants.

Heureuses serons-nous si, au prix de beaucoup de sacrifices, nous aurons fait connaître et aimer Dieu à une seule âme de plus.

Je suis toute à toi dans le Cœur de Jésus,

Philippine Duchesne

Lexique de vocabulaire

combler qqn de - donner à profusion

les internes - étudiantes qui vivent à l'école

les externes - étudiant(e)s qui viennent suivre leurs cours à l'école mais qui n'y vivent pas

les pensionnaires - élèves qui sont logé(e)s et nourri(e)s dans l'établissement scolaire, *syn.* internes

moissonner - récolter; mot métaphorique ici pour faire périr, mourir

redouter - craindre

de nouveaux coups - ici: de mauvaises nouvelles

la jouissance - le plaisir

se former - s'instruire, apprendre son métier

“nous aurons fait ... âme de plus” - emploi causatif du verbe faire, qui à l'époque exigeait un objet indirect: nous aurons fait (à une seule âme de plus) connaître et aimer Dieu

Activité: “Partage d'un récit d'amitié familiale”

En considérant les mots tendres de Philippine envers sa cousine Joséphine dans lesquels elle dit qu'elles se reverront au ciel, pensez à un membre de votre propre famille (un(e) cousin(e), un frère ou une sœur) avec qui vous partagez un lien particulier. Pensez à un moment tendre entre vous et partagez ce récit avec la classe. Pourquoi ne pas apporter une image de vous deux!

“Quant à toi, ma bonne amie, je te reverrai ! Dieu ne nous a pas unies seulement pour les courts instants de cette vie ; après cette absence de l'un à l'autre hémisphère, nous nous rejoindrons rapidement pour conserver l'union éternelle. Que la religion est belle et consolante quand, pour de légers travaux, elle nous présente en retour toutes les jouissances qui assurent le bonheur.”

(Philippine Duchesne, Lettre à Madame de Rollin, 1828, voir paragraphe 2)

Dans les pas de Philippine pour le thème "Amitié"

Les souffrances des orphelins à St Louis ont brisé le coeur de Félicia Chrétien, et elle a agi pour diminuer leurs souffrances.

- Qu'est-ce qui vous brise le coeur ?
- Que pensez-vous du lien entre nous et les personnes que nous servons? Devrait-il y exister une *amitié* ?
- Que faites-vous comme bénévolat (service), soit comme individu ou membre d'une équipe à votre école, pour aider les autres? Réfléchissez-y et racontez aux autres votre expérience.
- Quelles opportunités existent dans votre région pour aider les enfants ? Voici une association internationale, qui travaille à venir en aide aux enfants. A explorer:

<http://fr.unesco.org/node/264809>

IV. Frontières

8. Lettre de Philippine aux religieuses et aux élèves, Saint Charles du Missouri, 20 novembre 1818

Introduction à la lettre

Philippine se trouve alors en Amérique depuis presque six mois. Dans cette lettre, écrite aux religieuses et aux élèves, elle parle de l'expansion des territoires par les congrégations missionnaires et de ses observations sur la vie des amérindiens.



Fidélité à l'Esprit:

(Visio divina avec de la musique)

En *visio divina* on prie devant une image.

En silence ou avec de la musique, contemplez cette image.

Qu'est-ce qui vous touche?

Qu'est-ce qui vous attire?

Vous pouvez accompagner votre *visio divina* par une chanson de Taizé, « Seigneur, tu gardes mon âme », qui révèle pour vous, comme pour Philippine, une dépendance absolue de Dieu.

PAROLES: Seigneur, tu gardes mon âme.

O Dieu, tu connais mon cœur.

Conduis-moi sur le chemin d'Éternité,

Conduis-moi sur le chemin d'Éternité.

Peinture de Milton Frenzel, Villa Duchesne, St Louis, USA

Cliquez ci-dessous pour ouvrir le lien.

<https://www.youtube.com/watch?v=ceNH003raFI>

Aux religieuses et aux élèves de Saint-Charles du Missouri

SS. C. J. et M. ce 20 novembre 1818

Recommandé à St Antoine de Padoue

À mes Mères, Sœurs et élèves de la Société du Sacré-Cœur,

Nos souhaits de bonne année vous arriveront tardivement, mais le Cœur de Jésus qui réunit les temps comme les distances vous les rendra toujours agréables, surtout lorsque nous lui dirons que nous voulons être toutes à Lui en union avec vous.

Nous ne savons pas encore si vous avez reçu aucune de nos lettres; nous avons eu le bonheur d'en avoir plusieurs des vôtres, contenant entre autres la copie de celle des Cardinaux Litta et Fontana, qui nous ont comblées de consolations et dont j'ai déjà accusé la réception à notre Mère par Washington. Notre Père Barat nous a donné des preuves bien chères de son intérêt pour nous en nous écrivant exactement. J'ai déjà cinq de ses lettres; la dernière est peu consolante par rapport au désir que nous aurions de le voir dans ce pays-ci. Monseigneur, en le regrettant beaucoup, n'ose engager personne à venir dans ces pays, vu les épreuves auxquelles on est soumis par le changement des mœurs, des climats, et la disette de beaucoup de choses.

Mais la Providence qui regarde ces pays avec miséricorde a inspiré la pensée au supérieur de Georgetown, d'acheter des terres dans le Haut Missouri; elles sont très recherchées, et il passe tous les jours ici des familles américaines, surtout du Kentucky, qui vont former des établissements à Booneslick où il y a de bonnes mines de sel et il se bâtit, pas loin de là, la ville de Franklin, où les Pères mettront leur collège et de là, par petites habitations, s'étendront à 200 lieues plus loin qu'ici dans des terres où la foi n'a pas été connue. Il faut une Société pour une si grande entreprise; ce sera la troisième en hommes qui arroseront de leurs sueurs le vaste diocèse; les Lazaristes ont commencé leur séminaire au Barrens ou Bois brûlé, pays le plus fervent de ces contrées. Les jeunes ecclésiastiques de Monsieur Liotard commencent leur collège à Saint-Louis. On continue à croire que ces pays vont devenir considérables et que le Missouri va former cet hiver un nouvel État dont Saint-Louis sera le chef-lieu, comme La Nouvelle-Orléans l'est de l'État qui conserve seul le nom de *Louisiane*.

À la gauche du Mississippi, on trouve l'État du Mississippi, chef-lieu Le Natchez; celui du Tennessee, du Kentucky, chef-lieu Bardstown; celui des Illinois, chef-lieu Kaskaskia, autrefois ville plus considérable qui avait une église en pierre, chose rare ici, et une maison de Jésuites. Quand ils furent détruits, les Sauvages du pays apprenant le départ du dernier [Jésuite] se jetèrent dans leurs canots, le poursuivirent et le ramenèrent de force, disant qu'il voulait leur père et le gardèrent au milieu d'eux. Il n'y avait de sûreté, quand on

passait chez eux, que quand on avait la robe noire, et plusieurs séculiers ont été obligés de la prendre pour voyager sûrement dans les environs de Kaskaskia. Cette ville fut presque ruinée par un débordement du Mississippi; les eaux ne s'arrêtèrent que quand un saint prêtre, qui y était, alla processionnellement au-devant des eaux, planta une croix et dit: « *Tu n'avanceras pas au-delà.* »

Cet amour des Sauvages pour les robes noires (les prêtres) est général dans tous ces pays et même chez les Sioux, nation très barbare. Le prêtre qui les avoisine le plus vient souvent ici et m'a dit qu'ils lui fourniraient toute sa viande s'il voulait l'accepter, mais il ne veut rien tenir d'eux pour éviter la demande de whisky, liqueur de maïs, qui les met en un tel état qu'un Sauvage ivre, ici à Saint-Charles, tenait son enfant d'une main et son sabre de l'autre pour le fendre en deux; on le poussa rudement pour saisir l'enfant qui a été baptisé. Ces malheureux donnent tout pour cette liqueur et vont quelquefois en troupe chez ce prêtre, à minuit même, pour lui en demander. Mais il se garde bien d'en avoir une goutte.

Dans cet état de choses, il faudrait bien se garder de les apprivoiser avec nous. La Providence a ses moments. Voici la conversion de l'un d'eux, bien frappante: il était bien malade et s'entretenant avec lui-même, il disait: « J'ai été voir l'auteur de la vie (il avait déjà été fort malade, une autre fois) et il m'a dit: "*Retourne, il n'est pas temps*". Mais à présent, j'irai à l'auteur de la vie. » François, Iroquois chrétien qui était là, lui dit: « L'auteur de la vie t'a sans doute renvoyé pour te faire jeter de l'eau sur la tête ». Le Sauvage sioux dit: « Mais je crois bien que c'est pour cela qu'il m'a dit: *retourne* ». François répartit: « Veux-tu que j'aille chercher la robe noire qui te versera l'eau? » Le Sioux: « Va vite car cela presse. » Le bon prêtre ne tarda pas d'arriver, fut content des réponses du mourant, le baptisa et il mourut de suite. Il l'enterra solennellement et baptisa son fils aussi fort malade.

Cet heureux événement s'est passé près de nous. Le prêtre est Monsieur Aquaroni, Lazariste romain, un de nos zélés amis. Un autre, qui est trappiste, nous a raconté des traits semblables de l'amour des Sauvages pour lui. Il est toujours en course, en rencontre souvent et n'en éprouve rien de fâcheux. Étant allé à La *Prairie du Chien*, ainsi appelée parce que les Sauvages n'y ont que des cabanes de peau de daim, ambulantes et traînées par des chiens, toutes les femmes sortaient de ces cabanes, lui apportaient leurs enfants pour qu'il les touchât; hommes et femmes coururent à sa messe, mais il ne put rien faire chez eux à cause de leurs différentes langues.

Une loi sévère parmi eux est que la femme doit garder son mari quand il est ivre, sous peine de mort exécutée par le chef ou d'une amende considérable. Le mari garde aussi sa femme quand il lui laisse le plaisir de s'enivrer. Les femmes sont de véritables esclaves; si le ménage marche, la femme aura trois enfants sur le dos et le Sauvage marche librement avec son arme. S'il tue un *ours*, un *daim*, il le laisse en place et au cas où il est trop lourd, le divise; il va à la cabane, indique à sa femme où elle trouvera la bête et elle n'a pas de repos

avant que tout ne soit à la cabane; fût-il 10 heures du soir, il faut marcher.

Nous n'avons pas l'école de Sauvagesse proprement dite, mais des Métisses nées de Sauvages et de Blancs. Une est à notre service et sera peut-être un jour religieuse. Son père, par avarice, l'a mariée ou vendue à 12 ans; elle n'a jamais voulu aller avec son mari, s'est toujours tenue retirée, parle très peu, est douce, pieuse et parle de se donner à Dieu. J'envoie un portefeuille et des souliers de Sauvages qui vous montreront leur industrie.

Ils donnent des noms d'animaux à ceux qui vont chez eux; ils appellent le curé de Sainte-Geneviève « le fils de poisson blanc »; ils l'accueillirent un jour et, voyant derrière lui Monseigneur, ils demandèrent qui était celui-là. C'est, dit le curé, le père des Robes noires. Aussitôt, toute la troupe s'approcha et le salua, même en étant ivre.

Il s'établit un grand commerce sur le Missouri avec les Sioux et autres nations. Les marchands de Saint-Louis, qui remontent la rivière dans des barges (bateau) souffrent autant que des missionnaires; souvent, ils n'ont rien à manger et ce voyage est de onze mois.

Les catholiques canadiens sont ménagés par le gouvernement anglais qui est intéressé à conserver la population du pays. Ils ont de belles églises; l'or brille à toutes les voûtes; 5 communautés de religieuses; près de 500 prêtres tandis que dans cet énorme diocèse, il y en a peut-être 20 à 24.

Un Iroquois canadien avait été à Florissant près Saint-Louis et mourut ensuite dans son pays dans un temps où on ne pouvait pas voyager. Son père, avec son arme, creusa du bois, le mit dedans et l'attacha à un arbre. Le printemps suivant, on lui dit que l'enfant criait: « *Allons à Fleurissant* ». Son père l'y a porté de 600 lieues et a donné 200 F au curé pour la sépulture catholique. Dans une église, près des Sioux, l'autel était orné de figures de Vénus et Bacchus découpées; maintenant le Cœur de Jésus brille sur la porte du tabernacle.

[sans finale, ni signature]

Lexique de vocabulaire

Recommandé à St Antoine de Padoue – saint pour qui Philippine tient une dévotion particulière

comblée – remplie

Le Père Barat - Louis Barat, frère aîné de Sophie, prêtre jésuite et correspondant de Philippine

la disette – le besoin

la miséricorde – la pitié

200 lieues – une lieue représente 4 kilomètres, alors cela veut dire 800 kilomètres, environ 500 « miles »

Les Lazaristes – congrégation fondée au XVIIe siècle par Saint Vincent de Paul

un canot (un canoë) - bateau long et étroit employé par les Amérindiens

les robes noires - nom employé pour les prêtres, qui portaient de longues robes noires

se garder de – se méfier de

apprivoiser – apaiser

auteur de la vie – nom des Amérindiens pour Dieu

un trappiste – aussi appelé un cistercien, membre de la congrégation fondée au VIe siècle par Saint Benoît

La Prairie du Chien...une cabane de peau daim – ville dans l'état présent du Wisconsin...habitation amérindienne construite en cuir

le ménage – le foyer

« **200 F** » - Francs, monnaie française

le curé – le prêtre

la sépulture - le tombeau

« **Leur industrie** » – Philippine fait commentaire sur l'habileté artisanale des

Amérindiennes

Activité

Prenant la deuxième page de cette lettre, qui semble se diviser en quatre sujets d'observation de Philippine sur la vie à la frontière, lisez les passages (ci-dessous) en paires. Puis, retournez en groupe pour partager vos observations et pour discuter comment ces thèmes répondent à notre question essentielle :

Comment les observations de Philippine révèlent-elles sa sensibilité envers « les Sauvages » ?

paragraphe 1 (« Cet amour des Sauvages... »)

paragraphe 2 (« Dans cet état... »)

paragraphe 3 (« Cet heureux événement... »)

paragraphe 4-5 (« Une loi sévère... »)

IV. Frontières

9. Lettre de Philippine aux élèves de Sainte-Marie d'En-Haut, 1820

Introduction à la lettre

Toujours fidèle aux élèves du Sacré-Cœur en France, Philippine continue sa correspondance en partageant ses observations chez les Algonquins. Notez bien que dans son style de narratrice, Philippine est consciente du fait que ses destinataires sont des enfants.

Fidélité à l'Esprit

Prions Marie, Mère de Jésus. Demandons à Marie la grâce d'être fidèle à l'appel de Dieu dans notre vie.

Dans l'esprit de prière avec nos frères et soeurs amérindiens vous trouverez le texte complémentaire en algonquin à côté du texte français.

<p>Je vous salue Marie, pleine de grâce Le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béné.</p> <p>Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort.</p> <p>Amen</p>	<p>Kit anamikon Mani. mweckineckagoian kitcitwa oniciciiwewin kije Manito ki mamawiitim kakina endatciwate ik wewak kin awacamenj ki kitcitwawinigo gaie kitcitwawina Jesus ka anicinabewiitisote kiiawing.</p> <p>Kitcitwa Mani, kije Manito wekwisisimate gagnotamawicinam neta patatiang nongom gaie wi nipoiang gaganotamawicinam.</p> <p>Kekona ki ingi.</p>
--	---

Aux élèves de Sainte-Marie d'En-Haut, 1820

Notes sur quelques nations du Nord de l'Amérique,
principalement sur les Algonquins

Ces peuples se disent *Enfants du Ciel* et nous appellent Enfants de la Terre. Voici la fable inventée sur leur origine.

Celui qu'ils reconnaissent pour Dieu fit ceux d'outremer (nous) enfants de la terre et leurs pères enfants du Ciel; et voici comment ils sont tombés sur la terre: « Un jeune homme et une jeune fille voulaient se marier et s'étant un peu éloignés de leurs parents sans les consulter et marchant sur le Ciel qui est de verre et dont quelques endroits sont moins épais, il arriva qu'arrivant sur un endroit faible, le Ciel se perça et ils tombèrent tous deux sur la terre. Ne voyant plus de moyens d'y remonter, ils se marièrent et d'eux sont sortis ces peuples sauvages. Mais un de leurs prophètes leur a annoncé que, quand des hommes à barbe viendraient dans leur pays, ils deviendraient leurs serviteurs. »

Ces hommes à barbe ont été les Européens. Ils n'en ont point eux-mêmes et sont continuellement à s'arracher les cheveux, les hommes n'en conservant qu'une petite touffe sur la tête parce qu'à la guerre, un haut fait est d'apporter la chevelure d'un humain qu'on lui arrache; n'ayant qu'une petite touffe, on souffre moins quand on l'enlève, car la chair doit tenir aux cheveux. Les femmes les conservent et les divisent de manière à former une raie sur la tête, qu'elles peignent en rouge ainsi que leurs joues, leurs sourcils et leurs paupières. Elles n'ont pour vêtements qu'une jupe qui ne va pas jusqu'aux genoux et une chemise d'homme arrêtée par une boucle; comme la plus grande immodestie est d'avoir des jambes nues, elles portent des guêtres rouges; elles aiment les bracelets, les boucles d'oreilles et de nez. Les hommes ne portent qu'une ceinture et, dans les bois, un grand pantalon, mais comme ce n'est pas convenable de venir au village en pantalon, ils le mettent sur le bras pour y entrer, comme les hommes ici leurs chapeaux. Leurs vêtements sont des peintures d'oiseaux et d'animaux sur le corps, et quand ils vont à l'église ou sont en cérémonie, la couverture de leurs lits les enveloppe entièrement. Ils n'ont ordinairement qu'un nom de baptême et se donnent aussi des noms d'animaux; si quelqu'un court bien c'est *le lièvre*, si un autre chasse bien c'est *le loup*, ainsi du reste.

La langue des Algonquins est douce, agréable; mais il leur manque des mots, par exemple ils ne peuvent dire: *Il y a trois personnes en Dieu*, mais expriment ainsi le mystère de la Trinité: *Ils sont trois en un*.

La vie de ces Sauvages est fort semblable à celle des animaux. Les Français leur ont bâti plusieurs villages, mais jamais ils ne réparent les maisons; si l'escalier, le toit tombent, si le plancher se perce, ils ne font aucune réparation; ils n'entretiennent pas même la propreté.

Chez le Roi même, les ordures des enfants sont comme celles des chiens dans tous les coins de la maison; ils n'y demeurent que trois mois et sont, les autres neuf mois, à courir et chasser dans les bois. C'est depuis août jusqu'en mai qu'ils chassent.

On compte, dans ces pays, 400 000 catholiques tant Sauvages qu'Européens, 30 000 protestants, Anglais la plupart. Quand ils disent aux Sauvages qu'il n'y a que trois sacrements, ils répondent: « Voyez donc l'Anglais, il ne sait pas sa religion; le Français nous a dit qu'il y en a sept. L'évêque, le maître de l'Église, l'assure. Que l'Anglais vienne nous dire le contraire, nous le maltraiterons. »

Mais les Anglais, loin de contrarier les prêtres, se font un honneur de les bien traiter et favoriser en tout. Ils les estiment plus que leurs ministres; les Sulpiciens ont un séminaire à Montréal; et de l'autre côté de leur église est une communauté de religieuses. Il y en a de six sortes au Canada: 1° des Ursulines de Marie de l'Incarnation; 2° des Carmélites; 3° des Religieuses hospitalières de Saint-Augustin; 4° des Sœurs de la Charité; 5° des religieuses de Notre-Dame de Pierre Fourier et de celles de Notre-Dame de Mme de Lestonnac ou Jésuitesses. Mais les Sauvages ne peuvent prendre d'inclination pour la vie religieuse et ne restent pas vierges. Dans une communauté, on en reçut une dès le bas âge et elle fit ses vœux; quand elle les eût fait (sīc) et qu'elle eut acquis une certaine force, son sang qui bouillonnait dans ses veines lui rendait insupportable la vie tranquille: on ne pouvait la contenir surtout au printemps. On fut obligé de la mettre dans une île de la rivière, où elle courait tout le jour comme un lièvre, s'occupant à tuer tous les rats, les mulots, etc., qu'elle pouvait rencontrer. Les habits de religieuse la fatiguant, elle s'avisa un jour, avant de venir à l'oraison, de les couper jusqu'au-dessus du genou et vint ainsi à l'église; la supérieure ne pouvait pas lui faire comprendre qu'elle n'était pas bien et depuis ce temps-là n'a plus voulu recevoir de Sauvagesse dont il semble que la nature est de courir les bois comme font leurs pères depuis 2 000 ans.

Quand il y fait très froid, ils font avec des branches d'arbres de grandes cabanes ouvertes au milieu du toit pour laisser passer la fumée du feu qui est au milieu de la cabane; la terre en est couverte de branches de pins, sapins, etc., sur lesquelles ils se couchent tous; mais comme le froid vient d'un côté et le feu de l'autre, ils se retournent comme un rôti à la broche et en ont tellement l'habitude, qu'ils tournent même en dormant. Tant qu'ils ont à manger, ils ne font rien; quand ils n'ont rien, ils vont à la chasse, tuent un ours, etc., mais ne l'apportent pas. Ce sont les femmes qui vont chercher l'animal avec leurs enfants sur un traîneau, le dépècent et le font cuire. La nourriture des plus petits enfants, c'est le lait de leur mère; ensuite, elles leur font sucer la seconde écorce des arbres, puis ils mangent de la viande. Ils ne connaissent pas le pain; dans les grands besoins, ils font un peu de pâte cuite et en mangent gros comme une noix pour se soutenir.

Voici la vie d'un Sauvage dès sa naissance: ils viennent au monde sans causer presque de

mal à leur mère, elle ne s'alite point. En voici un trait: le missionnaire descendait la rivière sur la petite barque avec un Sauvage et sa femme, il disait son bréviaire. Tout à coup, le Sauvage dit au Père: « Arrêtons-nous un petit moment » ; ils descendirent, le Père continua son bréviaire et après une demi-heure, tous trois rentrent dans la barque. Quelques moments après, le Père entend crier un enfant, il dit: « Mais je n'avais point vu d'enfant. » Le Sauvage lui apprit alors qu'au moment où ils étaient descendus, sa femme avait eu un enfant. Elle l'avait plié comme un petit chat dans un coin de sa couverture et continua à voyager. Arrivée au village, elle sort tous ses paquets de la barque, s'aide à la mettre à terre et va à l'église dire au prêtre: « **Voilà mon enfant, baptise-le.** »

Ces pauvres femmes aiment beaucoup leurs enfants et quand elles les font baptiser, le prêtre ne peut leur faire un plus grand plaisir que de leur dire qu'ils sont jolis, et encore plus, s'il les embrasse. Mais comme ils sont plus sales qu'un chien qui s'est vautré dans la fange, c'est très dégoûtant. Un missionnaire baisait seulement l'œil de l'enfant, sa mère s'aperçut de cette répugnance et cracha sur la figure de l'enfant pour le débarbouiller.

Les enfants courent les bois avec leurs parents aussitôt qu'ils le peuvent, on les porte s'ils ne peuvent marche ; mais après les trois mois de séjour au village, tout part dans une barque faite d'écorces d'arbre et fort légère. Il y entre: le père, la mère, les enfants, le chien, le chat, un peu de farine. S'il meurt quelqu'un de la bande pendant les 9 mois, on le met au plus haut d'un arbre pour qu'il ne soit pas mangé des bêtes; en revenant, on le renferme dans du bois, le charge sur la barque; on s'assoit et mange dessus et on le porte à l'église en disant: « **Voilà un tel qui est mort** », le prêtre l'enterre. S'il est trop corrompu au retour, on l'enterre et ce n'est que l'année suivante qu'on prend des ossements.

Quand une fille a 14 ou 15 ans, la mère, sans qu'elle le sache, dit au père: « Notre fille est en âge de se marier. A qui la donnerons-nous? Il y a un tel qui a un garçon, il faut lui offrir notre fille. » Le père du garçon consent; on mène les deux jeunes gens à l'église et ils se marient, sans s'être souvent vus. Une fois, on annonce à la grand-messe le mariage de Mathias avec Catherine; mais malheureusement, il se trouva un autre Mathias au village; les autres lui dirent: « Tu te maries demain. - Je n'en sais rien. - Mais on t'a nommé. » À tout hasard, ce Mathias va à l'église, et il se trouva à genoux devant le prêtre 2 Mathias et une seule Catherine. Le prêtre est embarrassé; on va aux informations et on dit à un des Mathias de se retirer. Il s'en alla aussi tranquillement qu'il était venu.

Ces Algonquins apprennent à lire ou à écrire en huit ou dix jours; mais ne lisent jamais couramment, mais par syllabes, n'ayant pas assez d'émulation pour se perfectionner. Les femmes ont des voix superbes et apprennent coup sur coup nos airs les plus difficiles et à plusieurs parties; elles ont beaucoup à chanter car toutes les prières et le catéchisme sont en cantiques. Quand elles chantent, elles ne laissent, à la couverture qui les enveloppe, qu'une petite ouverture pour la bouche.

Les Algonquins, ainsi que les Illinois, sont très doux. Les Iroquois sont méchants et, par les guerres, réduits à quelques centaines. Le plus grand défaut de ces peuples est la passion de boire, surtout du **rhum**; quand ils sont ivres, ils se portent à tous les excès.

Le Roi va aussi nu, ou avec une couverture, et vit aussi simplement que les autres. Voici le détail d'un repas de noces pour un prince. On mit dans de grandes chaudières des bœufs, des moutons, des cochons, de la farine, etc. Quand tout fut cuit, on porta les chaudières dans une salle immense; tous les conviés en foule autour des chaudières, le Roi, les princes, un missionnaire au fond de la salle. On fit un discours sur la tempérance; on dit au prêtre de bénir les viandes pour qu'elles ne fassent pas mal et chacun tire son morceau: les chiens, les enfants, les femmes et les hommes. Le repas dura depuis 9h jusqu'à 13h; les pauvres enfants ne pouvaient plus marcher et un missionnaire fut bien étonné en se retirant de les voir tous couchés à terre, les mères leur frottant le ventre pour avancer la digestion.

Un jour, le missionnaire alla chez le Roi et trouva la Reine qui faisait des crêpes (des massepains). Comme il voulait faire sa cour, il dit au Roi: « La Reine fait très bien les crêpes. » Le Roi, enorgueilli de ce compliment, répondit: « Je vous en ferai manger. » En effet, les missionnaires étant trois à table avec un Anglais, on vint frapper à la porte et comme on refusait d'ouvrir, le Roi s'annonce. Alors, on le reçoit avec honneur et, lui, ouvre sa couverture et tire, de dessous ses bras sales et nus, trois crêpes qu'il jette sur la table en disant: « Tiens, mange. » Le missionnaire avait plutôt envie de vomir que de manger; cependant pour ne pas déplaire au Roi, il tire la crêpe du milieu qui n'avait pas touché la chair, la coupe en quatre et chacun mange son morceau. Le Roi boit un verre de vin et se retire avec sa suite qu'il avait laissée à la porte.

Trois Anglais voulant voir la Reine, le missionnaire offre de les lui présenter. Elle répond: « **Cela me déplaît, cependant qu'ils viennent.** » Elle s'assoit sur son lit, toute renfermée dans sa couverture; les Anglais disent au missionnaire de lui faire des questions, elle répond: « **Ils sont bien curieux** » et ensuite, elle les fait sortir de suite parce qu'elle avait vu que l'un d'eux, en regardant sa femme d'honneur, avait un air peu décent car, dans cette nation, les femmes ont beaucoup de pudeur. On y est aussi fort détaché de la vie; les malades sont mis à la porte et quand ils voient cette annonce qu'ils vont au Ciel, ceux qui ont plus de foi s'en réjouissent et disent aux prêtres: « **On va me mettre dehors, j'irai bientôt vers l'auteur de la vie. Je suis bien content.** » On les met dans une cabane de branches avec un trou à côté de la natte sur laquelle on les couche pour faire leurs nécessités et on les traîne sur le trou à chaque fois; on recouvre d'un morceau d'écorce. Le missionnaire, pour confesser le moribond, se couche tout de son long et quelquefois entre dans le trou. Quand il porte le bon Dieu dans ces pauvres cabanes, il se fait précéder d'une Sœur qu'il approprie un peu et il porte toute sa petite chapelle dans une boîte qui a la forme d'un secrétaire et où tout se trouve. Les Sauvages ne veulent point aller à l'hôpital et se jettent au bas du lit si on les y couche. On ne pleure pas les morts. Un père dit à l'autre: « **Ton garçon va mourir; dis-lui de**

dire bonjour au mien; il est en paradis car il était bien brave. »

Quand ils se confessent, il faut que le prêtre s'arme de patience pour écouter tout ce qu'ils ont fait pendant les 9 mois d'absence: « ***Je suis parti tel jour; le soleil était de ce côté; j'ai mis ma barque sur l'eau; et dedans, ma femme, mes enfants, mon chien, mes provisions.*** » La femme dit: « ***Mon mari a bu du rhum, il était bien saoul, etc.*** » Mais en même temps qu'il faut perdre du temps à écouter leur histoire, on est consolé de leur innocence; souvent, dans cette confession de neuf mois, le prêtre ne trouve pas un seul péché véniel. Il dit à la femme: « T'es-tu impatientée quand ton mari était saoul? - Comment l'aurais-je fait, j'aurais déplu à l'auteur de la vie que je venais de recevoir et que je gardais en mettant la main sur mon cœur. - T'es-tu fâchée quand tu n'avais pas à manger? - L'auteur de la vie est bien resté sans manger pendant 40 jours; le plus que je suis restée, c'est six jours; je n'ai pas tant souffert que lui. » C'est ainsi du reste souvent: de pauvres femmes sans nourriture chantent tout le jour leurs cantiques et font chanter leurs enfants pour oublier la faim qui les dévore.

Voici leur manière de prier à l'église pendant les trois mois de séjour au village:

Ils conversent avec tous les saints dont ils voient les tableaux dans l'église. Ces tableaux sont beaux et multipliés pour les instruire par les yeux. À l'enfant Jésus: « Que tu es beau et que tu es bon d'avoir quitté le Ciel pour venir avec nous. » À Jésus souffrant: « Il a bien dû t'en coûter quand on t'a préféré Barabbas; tu ne disais rien et moi, l'autre jour, je me suis fâchée pour une injure. Ah! Ces coquins d'outrance, comme ils t'ont traité! Que ne venais-tu chez tes Algonquins, ils t'auraient bien défendu. » À la Sainte Vierge: « Tu es bien heureuse d'avoir été mère de l'auteur de la vie; moi, je l'aurais bien voulu aussi. Qu'avais-tu fait (sīc) pour cela? Rien, mais l'auteur de la vie t'a choisie parce qu'il l'a voulu. »

Dans une célèbre procession qui se fait le jour de l'Assomption, on porte processionnellement une belle statue d'argent de la Sainte Vierge. Un des princes, qui devait la porter, voulut se faire bien beau; il acheta un habit galonné, d'un Anglais, de beaux bas de soie et fut ainsi paré à la procession porter la Sainte Vierge, il ne lui manquait que des culottes sur sa chemise.

Quand ils reviennent de la chasse, ils apportent des peaux qu'ils vendent cher, du sucre, etc. Ils tiennent leur argent à côté d'eux dans une écorce. Les paysans qui savent qu'ils en ont arrivent avec de la nourriture et présentent un gigot, une assiette de fraises. Le Sauvage prend et jette au vendeur une piastre qui vaut 5 \$; celui-ci profite de la simplicité du Sauvage, lui dit: « Il n'y a pas assez. » Le Sauvage, là, n'est pas content! Il jette une autre piastre et à bientôt épuisé sa bourse. Quand il n'a plus rien, il va demander à manger ailleurs.

Il y a des missionnaires à 1 200 lieues plus loin que Montréal, il y en a au Mont des Roches à plus de 400 lieues, dans un endroit affreux. Et ce qui prouve que la foi aura bientôt été prêchée partout, c'est que chez les peuples les plus reculés du Nord, on a trouvé un de leurs

chefs portant, pour ornement de cou, la patène d'un calice enlevée à un missionnaire qu'on avait tué.

Monsieur Flaget, sulpicien, évêque du Kentucky, a fait [en 1819] la dédicace de son église-cathédrale et les autorités du lieu, dépendantes des États-Unis, ont assisté à la cérémonie.

L'évêque de Georgetown a chez lui des Sulpiciens et des Visitandines.

On a appris tout nouvellement le martyre du dernier évêque français en Chine¹; c'est une perte irréparable.

(Sur l'enveloppe:)
À Mesdemoiselles
du Pensionnat
de Sainte-Marie

Lexique de vocabulaire

Enfants du Ciel - référence aux Amérindiens

Enfants de la Terre - référence aux Européens

« **ils deviendraient leurs serviteurs** » - c'est-à-dire que, selon une prophétie, les Amérindiens croient qu'à l'arrivée des Européens, ils en deviendraient leurs serviteurs

un guêtre – pièce de vêtement couvrant le bas de la jambe, portée par les hommes

s'aviser de – se mettre à

une cabane ouverte – tipi, tente de forme conique des Amérindiens

un traîneau – moyen de transport à patins que l'on tire sur la neige

s'aliter – rester au lit

un bréviaire – livre de l'office divin (prières)

se vautrer dans la fange – se rouler dans la boue

¹ Jean François-Régis Clet (1748-1820), CM, martyr, né à Grenoble, a été emprisonné, torturé, exécuté le 18 février 1820 à Ou-Tchang-Fou, en Chine. Il a été canonisé le 1^{er} octobre 2000. Philippine avait une grande dévotion à ce saint.

débarbouiller – laver

les ossements – les os

l'émulation (f) – la mortification

la pudeur – la modestie

le moribond – une personne qui meurt

saoul – ivre

Barrabas – le voleur crucifié avec Jésus

coquins d'outrance – terme péjoratif pour ceux qui ont crucifié Jésus

“la procession...l'Assomption” – défilé religieux dans les rues...l'Assomption de Marie, fêtée le 15 août

le cantique – la chanson spirituelle

la patène d'un calice – vaisseau eucharistique

Activité

Une fois à la Nouvelle Orléans, Philippine parle beaucoup des Amérindiens, surtout dans les lettres huit (les Illinois, les Iroquois, et brièvement les Sioux) et neuf. C'est surtout dans la lettre neuf qu'elle partage ses observations des Algonquins. Mais qui sont-ils ? Comment est leur vie ? Ayant soigneusement lu le texte de Philippine, on peut partager le travail qu'il faut faire pour avoir une idée des conditions de ce peuple en 1820. On peut prendre des points importants de la lettre, mais aussi rechercher sur Internet des renseignements supplémentaires. Ensuite, il serait intéressant de comprendre la situation des Algonquins de nos jours. On trouvera beaucoup d'informations en ligne. On vous invite à considérer les questions suivantes, selon vos intérêts:

Quelle région habitaient-ils autrefois ? Et de nos jours ?

Quelles étaient leurs traditions ? On les observe toujours ?

Qu'est-ce qu'on sait de leur langue ? Y a-t-il des communautés d'Algonquins où on continue à apprendre l'algonquin aux jeunes ?

Qu'est-ce qu'ils mangeaient ? Leur cuisine aujourd'hui ?

Comment s'habillaient-ils ? Est-ce qu'ils continuent à porter leurs habits traditionnels, au moins pour des cérémonies/fêtes spéciales ?

Quelles étaient leurs croyances religieuses ? Et aujourd'hui ?

Quelles étaient leurs réactions à la présence des missionnaires parmi eux ? Selon ce que dit Philippine, avez-vous l'impression qu'on a réussi à en convertir un certain nombre au christianisme ? Donnez des exemples de remarques qu'on trouve à cet égard dans les écrits

de Philippine.

Quelle est la situation des Algonquins de nos jours au 21^e siècle? Sont-ils subventionnés par le gouvernement ou sont-ils autosuffisants? Cela pourrait intéresser toute votre communauté de connaître les résultats de votre travail sur ce sujet. Voulez-vous peut-être trouver un cadre et un format pour une présentation? Comme vous le savez sans doute les conditions de la vie des Amérindiens aux États-Unis actuellement est devenue une question politique difficile. A discuter.

Dans les pas de Philippine... Une représentation théâtrale



Comme projet final, on vous propose de vous amuser en créant un petit sketch qui met en scène Philippine et ses quatre compagnes sur la proue du Rebecca en pleine mer. Vous trouverez ci-dessous quelques ressources extraites de la correspondance de Philippine Duchesne qui relatent les conditions sur le bateau. Après plus d'un mois de délais, on est parties le 19 mars 1818 et arrivées à la Nouvelle Orléans le 29 mai. Pendant les 70 jours à bord, on a dû faire face à des orages très effrayants. Mais quand la mer était calme, on jouissait du beau temps et suivait les Heures de l'office normales, y comprises les Vêpres. Parmi les ressources, voir aussi des informations sur la musique chantée aux Vêpres. On pourrait créer un dialogue afin de faire des observations ou même discuter de quelque chose d'amusant, avant et après le chant. Amusez-vous!

*Peinture de Philippine sur le Rebecca
par Margaret Mary Nealis, RSCJ*

Ressources sur la vie à bord du Rebecca, d'après le manuscrit:

1. Philippine sur leur emploi du temps quotidien sur le Rebecca

"Règlement de notre journée: 5 h. 1/2 : lever. 6 h. : Oraison. 7 h. : Petites heures. 8 h. : Déjeuner, ou messe, ou étude. 10 h. : Déjeuner en commun. 10 h. 1/2 : Récréation. 12 h. : Leçon d'anglais. 2 h. : Vêpres, lecture, chapelet. 4 h. : Dîner, récréation, travail. 7 h. : Matines, oraison. 8 h. : Sur le pont. 9 h. : Prières, examen". (Correspondance: Période de l'Amérique, I (1818-1821), p. 72)

2. Philippine sur les dangers de la traversée:

"C'est véritablement un spectacle affreux qu'une mer orageuse. Son bruit, joint à celui des vents, efface celui du tonnerre et d'une forte canonnade, en affligeant l'oreille. Il faut y joindre celui du mouvement du vaisseau, dans les gros temps. Le cri des matelots, pour s'encourager au travail, a quelque chose de lugubre, mais leur silence l'est encore plus, ainsi que celui du capitaine, qui se promène pensif. Quand on voit le vaisseau, dans la violente agitation, donner le spectacle de la confusion du dernier jour, le ciel paraît se rouler rapidement derrière des montagnes d'eau et entraîner les astres. Ces eaux de la mer, presque noirâtres dans la tempête, ouvrent et referment sans cesse leurs abîmes sans fond connu. Des vagues viennent à tout moment couvrir le pont et s'échappent par de nouveaux roulements. Deux fois, elles ont forcé nos petites fenêtres et couvert des lits pendant la nuit. Les mâts qui plient, les voiles qu'on resserre ou se déchirent, le gouvernail qu'on abandonne pour ne pas trop fatiguer le vaisseau, tout cela n'est pas riant quand on ne voit pas Dieu dans l'orage. L'odeur qui règne dans le vaisseau est une autre épreuve. Le renfermé, le goudron, les pipes, le fond de cale surtout provoquent un mal de coeur qu'on n'évite qu'en prenant l'air sur le pont, où il n'est pas toujours possible d'aller....."

(Correspondance, Période De L'Amérique, I (1818-1821), p. 59)

3. Quand il faisait beau tard l'après-midi, à 16h ou 16h30, Philippine et ses compagnes se mettaient souvent sur la proue du vaisseau et chantaient le chant des Vêpres, "Ave Maris Stella" dont les paroles suivent ci-dessous. (Voir Callan, *Philippine Duchesne, Frontier Missionary of the Sacred Heart*, p.157)

4. "Ave, Maris Stella", Notation musicale du chant grégorien du Liber Usualis (1961), avec les paroles en latin chantées par des moines bénédictins de l'Abbaye à Ganagobie, un monastère dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, 30 kilomètres de Sisteron. Écouter et suivre les paroles et la notation du Moyen-Age.

https://www.youtube.com/watch?v=PIFaO_PdYE8

Cet hymne à la Vierge Marie appartient au répertoire grégorien du IXe siècle et se chante souvent aux Vêpres dans l'Église Catholique. En voici les paroles en latin et en français.

Ave, Maris Stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix coeli porta.

Sumens illud Ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evae nomen.

Solve vinc(u)la reis,
Profer lumen caecis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te precem,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam praesta puram,
Iter para tutum,
Ut videntis Jesum,
Semper collaetemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus. Amen

Salut, Étoile de la mer,
Auguste Mère de Dieu,
Et toujours Vierge,
Bienheureuse porte du ciel.

En recevant cet Ave
De la bouche de Gabriel,
(et) en changeant le nom d'Eve,
Établis-nous dans la paix.

Enlève leurs liens aux coupables,
Donne la lumière aux aveugles,
Chasse nos maux,
Nourris-nous de tous les biens.

Montre-toi notre mère
Qu'il accueille par toi nos prières
Celui qui, né pour nous
Voulut être ton fils.

Vierge sans égale,
Douce entre tous,
Libérés de nos fautes
Rends-nous doux et chastes.

Accorde-nous une vie innocente,
Rends sûr notre chemin
Pour que voyant Jésus
Nous nous réjouissons éternellement.

Louange soit à Dieu le Père
Gloire au Christ Roi
(et) à l'Esprit Saint,
A la Trinité un seul hommage. Amen

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ave_Maris_Stella#Texte_de_la_pri.C3.A8re

Une autre option pour un sketch: La neuvième lettre est pleine d'anecdotes charmantes de la part de Philippine. Qu'est-ce qui vous y attire ? Où trouvez-vous des expressions de sa personnalité et de son sens de l'humour ? Pourquoi ne pas en choisir une qui vous plaît pour la partager d'une façon dramatique avec vos camarades de classe?

Bibliographie Annotée

Callan, Louise, RSCJ. *Philippine Duchesne: Frontier Missionary of the Sacred Heart*. Abridged edition. Westminster, Md.: Newman Press, 1965; rpt. Saint Louis: Society of the Sacred Heart, 2002.

de Charry, Jeanne, RSCJ, et al. *Sainte Madeleine-Sophie Barat, Sainte Philippine Duchesne, Correspondance: Texte des manuscrits originaux présenté avec une introduction, des notes et un index analytique, Seconde Partie, Période l'Amérique, 1818-1821*. Rome, 1989.

Horvat, Marian T. "St Philippine Duchesne: Failures became Her Success." *Traditions in Action*, www.traditioninaction.org, le 5 août 2005.

Afin d'avoir accès à cet article il faut suivre le URLs ci-dessus, ce qui vous amènera à une page de recherche chez *Traditions in Action*. Ensuite, mettez le nom de l'auteur et le titre de l'article dans la boîte de recherche et cliquez.

Cet article fournit une brève narration historique de la vie de Philippine mettant en relief des circonstances difficiles qui ne lui ont pas toujours permis de réussir ou de réaliser ses rêves.

Sujet de discussion en classe ou petite dissertation individuelle qui conviendrait après la lecture de cet article: Vous souvenez-vous d'un jour où vous vous êtes senti(e) vraiment nul(le)? Pourquoi? Décrivez vos sentiments. Qu'est-ce qui vous a aidé le plus à accepter votre échec ou réévaluer la situation?

Mooney, Catherine M. *Philippine Duchesne: A Woman With The Poor*. Eugene, Oregon, Wipf & Stock, 2007. Previously published by Paulist Press, 1990.

Osiek, Carolyn, RSCJ. *Saint Rose Philippine Duchesne: A Heart on Fire across Frontiers*. Saint Louis, Published by Society of the Sacred Heart, 2017.

Ce petit livre (67 pages, en anglais) serait un choix excellent pour les étudiant(e)s qui aimeraient suivre les grandes lignes de la vie de Philippine.

Register of Students of the Sacred Heart Grand Coteau, Louisiana, 1821-1917, Compiled by Anna Jane Marks, Acadiana Press, Lafayette, La., 1981, p. 5.

APPENDICE

1. Traductions des citations bibliques dans la première lettre
2. Exercices d'étude de la lettre à Félicia Chrétien
3. La lettre à Félicia Chrétien, version originale écrite à la main de Philippine
4. Carte des États-Unis en 1822
5. Carte du voyage de Philippine en passant par les Antilles

Traduction du latin en français des citations bibliques dans la première lettre, à Mère Barat.

1. Latin: Digitus Dei est hic.

Français: C'est le doigt de Dieu.

2, 3. Latin: Cumque introduxerit te dominus Deus tuus in terram et dederit tibi domos plenas cunctorum opum, quas non extruxisti, cisternas quas non fodisti, vineta et oliveta quae non plantasti.....Ne..... elevetur cor tuum...Et cibavit te manna in solitudine.

Français: Quand le Seigneur ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays et t'aura donné des maisons remplies de bonnes choses que tu n'y as pas mises, des citernes que tu n'as pas creusées, des vignes et des oliviers que tu n'as pas plantés Ne vas pas devenir orgueilleux, c'est Lui qui, dans le désert, t'a donné à manger la manne.

4. Latin: Non nobis.

Français: Non pas à nous

5. Latin: Non fecit taliter omni nationi ... fecit mihi magna.

Français: Cela, il ne l'a pas fait pour aucune des nationsil a fait pour moi de grandes choses.

Plan d'exercices supplémentaires paléographiques: l'étude de la lettre à Félicia Chrétien

Dans le passé, il y a eu des moines ou des copistes dont le métier était de copier à la main des documents personnels ou officiels, car à une époque sans imprimerie, c'était le seul moyen de produire plus d'une copie, que ce soit de la correspondance personnelle, royale, ecclésiastique ou gouvernementale ou même une oeuvre littéraire. Cette sorte de travail continue de nos jours. Un bon exemple est une oeuvre qui vient de paraître en deux tomes, et qui s'intitule *PHILIPPINE DUCHESNE: PIONNIÈRE À LA FRONTIÈRE AMÉRICAINE (1769 - 1852), OEUVRES COMPLÈTES*. C'est une oeuvre qui représente un travail énorme pendant des années de la part des deux éditrices, Marie-France Carreel RSCJ et Carolyn Osiek RSCJ. Elles ont rassemblé et édité tous les écrits de Philippine, environ 1750 pages!

On peut s'amuser en simulant cette expérience de paléographe - une personne qui déchiffre et interprète des écritures anciennes. Ce qui suit, c'est une liste d'activités possibles qui pourrait vous permettre de comprendre le travail d'un paléographe et de mieux apprécier la lettre de Philippine:

- a. En lisant le texte de la version originale qui suit, copiez-le par écrit. Pour rendre la tâche plus facile, travaillez en paires ou petits groupes; chaque équipe devrait s'occuper d'une seule page. Si vous trouvez un mot ou une lettre illisible, ne vous découragez pas. C'est normal et vous pouvez revenir plus tard à ce problème. Souvent ce qui vient plus tard dans le texte donne la clé qui permet de résoudre la difficulté précédente.
- b. Après avoir tout copié, relisez le texte, peut-être à haute voix, pour voir si vous en comprenez le sens et pour partager les résultats de vos efforts avec vos camarades de classe.
- c. Ensuite, il y a des questions intéressantes à se poser.
 - Quel est le ton de la lettre?
 - Trouvez-vous des expressions de douceur et de gentillesse qui conviennent quand on écrit à une si jeune personne?
 - Y a-t-il des mots dont l'orthographe est différente en français moderne? Vous aurez remarqué que Philippine a fait des fautes qu'elle a essayé de corriger - avez-vous trouvé les corrections difficiles à déchiffrer?
 - Discutez des observations que vous avez faites en lisant cette lettre.
- d. Après ce travail d'observation, traduisez la lettre en anglais en faisant de votre mieux pour respecter le ton, le style et l'esprit du texte de Philippine.

l'expression de ma reconnaissance j'en serai toute fière

On me parle beaucoup des embellissements
de votre pensionnat, et je me réjouis beaucoup de tous
les succès de Madame Olivier. Ses élèves; dont je sais
que vous êtes un des plus distingués, lui donnent beaucoup
de consolation par leur conduite auprès d'elle, et
quand elles sont rentrées dans le sein de leur famille.
elles ont, dit on, beaucoup contribué au progrès de
la religion et à la contribution qui vient de se faire
pour une nouvelle église. La conduite des Messieurs
de la Louisiane qui sont ici au Collège fait espérer
les mêmes avantages et c'est avec bien du plaisir
que j'ai souvent entendu leurs professeurs en faire l'éloge
le plus complet. Ce collège de St Louis aura bientôt
cent élèves; il en faut peu pour compléter le nombre et
la maison va s'augmenter d'un nouveau bâtiment.
Nous en devons un nous-mêmes en ce moment qui

éprouve des instants par la ardeur de la brigue.
Du carreau, il y a quelques jours a
maisons, entré le toit de plusieurs routes,
n'ont en qu'une cheminée de Pétrite, malgré q
au centre de Régat. Mes élèves ont eu beaucoup
sachant que le tonnerre étoit tombé chez u
il y a deux ans; mais elles ont prié avec ferveur
quoique dans une situation plus élevée, nous n'en
aucun mal.

173
Le Chalera nous épargne aussi quoiqu'il ségne
dans les environs et soit reparu à St Louis; nous devons
bénir la Providence de cette protection et j'espère
qu'elles s'étendra toujours sur le Grand Coteau
où tant devoit être de cœurs innocents tout
capables d'attirer sa faveur.

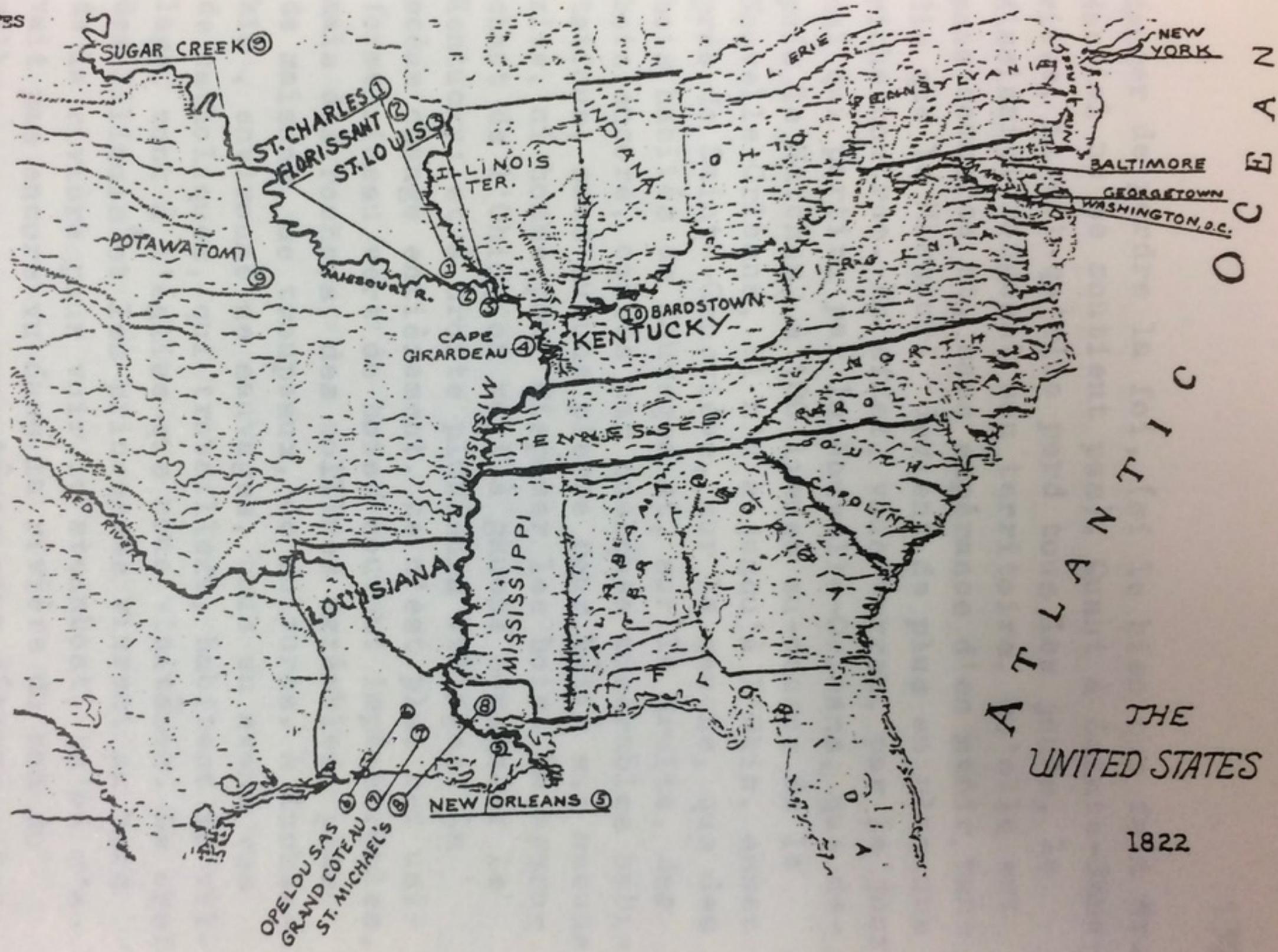
Je vous prie de me rappeler au souvenir
des Demoiselles que j'ai eues en charge de connaître
et particulièrement à Mesdemoiselle Louaillet
Je suis avec le plus tendre intérêt Votre toute dévouée
Mademoiselle
St Louis le 30 Juin 1830 Philippine Duchesne

O Mademoiselle
Mademoiselle filia Chretien
Slave du S.C.
Louisiana Grand Coteau

MAP OF THE UNITED STATES

1822

1. St. Charles
2. Florissant
3. St. Louis
4. Cape Girardeau
5. New Orleans
6. Opelousas
7. Grand Coteau
8. St. Michael's
9. Sugar Creek
10. Bardstown, Kentucky



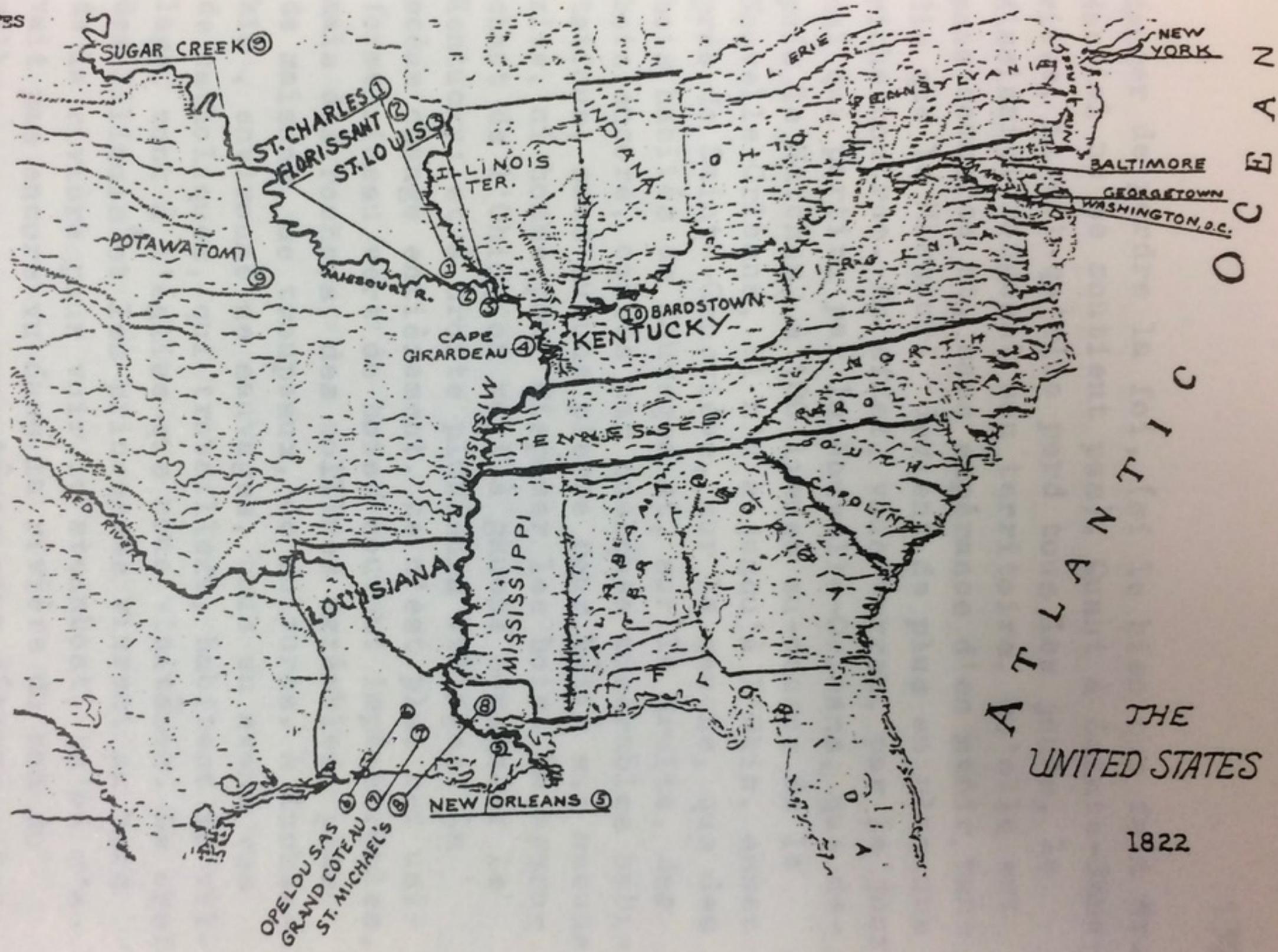
THE
UNITED STATES

1822

MAP OF THE UNITED STATES

1822

1. St. Charles
2. Florissant
3. St. Louis
4. Cape Girardeau
5. New Orleans
6. Opelousas
7. Grand Coteau
8. St. Michael's
9. Sugar Creek
10. Bardstown, Kentucky



1822